

RIFIFI A LA SUPÉRETTE

Opérette en 1 acte

Livret et paroles :
Yves BOUSQUET

Musique :
Francis COITEUX

-:-:-:-:-

LIVRET et CHANT

-:-:-:-:-

LES PERSONNAGES :

- La Baronne (*rôle de femme joué par un homme*) *baryton*
- Le Sergent : *baryton*
- La brigadière de gendarmerie *soprano*
- Le gendarme Jérónimo Malassi : *ténor*
- Irène, l'employée de l'épicerie *mezzo-soprano*
- Madame Leclou, la coiffeuse *soprano ou mezzo-soprano*
- Lola, l'épicière *soprano*
- Le Maire *baryton*
- Philogomme, l'épicier *baryton léger*
- Robert, le "vrai faux" loubard *baryton*
- Le Curé *baryton léger*
- Paul, le "père la mémoire" *basse*
- Soeur Marie-Jeanne *mezzo-soprano*
- Alexandra, la secrétaire de mairie (*ne chante pas en solo*)

LA MUSIQUE : (4 musiciens)

- Piano
 - Saxophone-alto
 - Contrebasse
 - Batterie
- (ou piano seul)

ÉLÉMENTS DE DÉCOR A PRÉVOIR :

- Sur le sol, les contours d'un corps sont dessinés avec de la craie blanche
- Des étagères sur lesquelles sont placés divers produits d'épicerie.
- Une caisse ou un comptoir dans un angle.

-:-:-:-:-

© by Édition LE GALION
Courriel : edition.legalion@orange.fr
Oeuvre protégée - All rights reserved

N° 1 - PRÉLUDE

*Le rideau s'ouvre sur la fin du prélude (mesures 97 - 98), sur une scène dans une demi-pénombre.
L'épicière entre, poussant un chariot avec des produits à mettre en rayons.
Elle s'arrête au milieu de la scène, juste avant de passer sur le dessin au sol.*

Lola, l'épicière : Philogomme, allume s'il te plait, j'y vois rien...

Philogomme, l'épicier (de la coulisse) : voilà, voilà ma Lola.

La lumière s'allume. Dans la foulée Philogomme entre.

Lola (constatant qu'elle a failli marcher sur les contours du corps) : ha zut ! j'ai encore failli marcher sur le macchabé. J'en ai marre de ce truc. Et ça me fait un peu peur.
Non seulement on est resté fermé deux jours à cause de ce type qui n'a rien trouvé de mieux que de venir passer l'arme à gauche dans la boutique, mais en plus, on est obligé de se taper ces deux flics. Ha j'te jure, on n'est pas sorti de l'auberge avec les ducon/ducon.

Philogomme : Oui ma Lola (*ironique*) Tu imagines si on leur avait confié l'enquête sur Landru, il se chaufferait à la riche veuve !

Lola range les articles du chariot sur les étagères. Elle se hâte.

Lola : Il faut que je me dépêche mon Philogomme, j'ai commandé des oreilles de cochons confites pour la Baronne et je dois aller les chercher à la gare.

Philogomme : Elles voyagent en première les oreilles de cochon de la Baronne ?

Lola : Pourquoi ? Tu te souviens, je les ai commandées chez Régis Carre, un charcutier de Chamalières. Elles sont arrivées hier soir à la gare.

Philogomme : Des oreilles confites ! Beurk ! Franchement, connaissant la Baronne, je me demande comment elle peut avaler ce truc gluant. Je l'imagine se jeter sur son assiette avec son air pincé et son petit doigt levé... c'est dégueu...

Lola : (*naïvement*) Tu as raison mais tant qu'elle sera prête à payer ce qu'elle paie pour avaler des trucs dégueu, j'applaudirai des deux mains... bon je file. Tu termines de ranger les boîtes s'il te plait ? A tout à l'heure mon Philogomme...

Philogomme : bisous ma Lola.

Lola quitte l'épicerie très vite.

N° 2 - CHANSON DE PHILOGOMME

Style Boléro ♩ = 104

2 Philogomme



Ja- mais as - sez je le di - rai



J'ai-me d'a-mour mon beau mé - tier

C'est mon bon-heur d'être é - pi - cier

A

Tout' ma vie je le res- te - rai. Dès le soir je rê- ve du ma-
 tin Pour ou - vrir très vite le ma - ga - sin Avec ma Lo-la
 tou-jours à mes cô - tés Oui de tous les hommes,

B

Je suis le plus com - blé Re - gar - dez
 ces boî-tes a - li - gnées Leur ron - deur et leur for - me gal-
 bée — De-dans les pro-duits les pro-duits con-ser - vés

C

Oui c'est du grand art de l'art à n'en pas dou - ter.
 Si je pou-vais je ran-ge - rais A - fin qu'ils soient bien a - li - gnés
 Les pe - tits pois en rangs ser - rés Dans leurs boî-tes gal-va-ni - sées.

D 2

Ja - mais as - sez je le di - rai
 J'ai-me d'a-mour mon beau mé - tier C'est mon bon-heur d'être é - pi - cier

E

Tout' ma vie je le res- te - rai. Qu'il s'a - gis - se de foie de la -

ma Ou bien de pois-son à ven-tre plat Qu'el-les nous de-mandent

même des o - ran - ges mauves Ou bien el - les rêvent

d'un pâ - té de rats chauves Nous fai - sons

Où tout pour as-sou - vir Des cli - entes vrai-ment tous les dé-

sirs — Elles peuvent tout trou-ver et aus-si com-man - der

Nous sau - rons tou-jours Tous deux nous dé - car - cas - ser.

C'est ça le mé-tier d'é - pi - cier Nous sommes un peu des a - cro - bates

Nous trou-vons les choses a - dé - quates Pour tous nos cli-ents cho - yés.

Ja - mais as - sez je le di - rai

J'ai - me d'a-mour mon beau mé - tier C'est mon bon-heur d'être é - pi -

cier Tout' ma vie je le res - te - rai!

f

Philogomme part en réserve avec les articles que Lola a laissés pour les ranger. Les deux gendarmes (le Sergent et la brigadière) entrent. Ils ne sont pas en uniformes mais en gabardine façon détectives privés, chapeaux et lunettes de soleil.

Le Sergent : Dépêchez-vous brigadière, il n'y a encore personne, nous allons pouvoir fouiller à notre guise.

La brigadière : Affirmatif mon Sergent, je crois que j'ai vu partir Lola vers la gare. Mais vous croyez qu'on peut vraiment entrer ? Ce n'est pas encore l'heure d'ouverture. Et puis nous avons déjà fouillé plusieurs fois et nous n'avons encore rien trouvé !

Le Sergent : Ha mais détendez vous.... Vous êtes trop jugulaire/jugulaire. Certes nous sommes des gendarmes. Mais il faut laisser une place à l'inventivité...

La brigadière : A vos ordres mon Sergent. Ca y est, je suis en mode IN-VEN-TI-VI-TE.

Le Sergent : Bon, fouillons... Vous savez brigadière, une fois, ce n'est qu'après la 27ème fouille de la scène de crime que j'ai trouvé un indice essentiel : un bouton d'uniforme. D'accord, il est vrai qu'après vérification il s'est avéré que ledit bouton s'était détaché de mon propre uniforme. Mais vous conviendrez que si je n'avais pas fouillé une 27ème fois la cabine téléphonique où nous avons trouvé le corps, et bien je ne l'aurais pas trouvé ce bouton... vous n'êtes pas d'accord ?

La brigadière : heu... ben c'est-à-dire, si vous le dites mon Sergent... t

N° 3 - DUO DES GENDARMES (*Le Sergent, la brigadière*)

Marcia giocoso $\text{♩} = 116$

5 **Tous les deux**

The musical score is written in treble clef with a key signature of two sharps (F# and C#) and a 2/4 time signature. It consists of five staves of music. The first staff begins with a fermata over a whole note, followed by a melody. The second staff continues the melody with lyrics underneath. The third staff features a more rhythmic accompaniment with lyrics. The fourth staff is a duet where the first part is for 'Le Sergent' and the second part is for 'La Brigadière', with lyrics. The fifth staff continues the duet with lyrics.

Ils sont là, ils sont là Les gen - dar - mes sont les rois, Du res -
 pect de la loi, Les gen - dar - mes sont les rois. Au cou - ra - ge sans pa - reil, Nous sommes tou -
 jours en veille, Ten - dant sans fin nos o - reilles, comme tou - jours on sur - veille!

4 Le Sergent **B** **La Brigadière** **Le Sergent**
 Bri - ga - dière garde à vous! A vos ordres mon Ser - gent. Du mal ve -
La Brigadière **Le Sergent**
 nons à bout! J'en ai fait le ser - ment. Il est bien - tôt mi - nuit Lors - qu'ils se

C La Brigadière

glissent sans bruit Dans les rues en-dor-mies. Ce sont d'af-freux ban-dits!

Le Sergent

Qui ro-dent dans la nuit Vous au fond de vos lits Ils viennent pour vous vo-ler!

2

Mais la ma-ré-chaus-sée Est tou-jours aux a-guets

D La Brigadière

Prête à in-ter-ve-nir Tou-jours prête à bon-dir

E 8 Tous les deux

Pour qu'ils ne puis-sent sé-vir! Ils sont

F

là, ils sont là, Les gen-dar-mes sont les rois, Du res-pect de la loi, Les gen-dar-mes sont les rois, Au cou-ra-ge sans pa-reil, Nous sommes tou-jours en

veille, Ten-dant sans fin nos o-reilles, comme tou-jours on sur-veille!

4

Le Sergent G La Brigadière Le Sergent

Bri-ga-dière garde à vous! A vos ordres mon ser-gent Du mal ve-nons à bout!

La Brigadière

J'en ai fait le ser-ment Hier un ma-ri trom-pé Et vou-lant se ven-ger

2 H Le Sergent

Sur sa femme a-ti-ré Son mé-fait per-pé-tré Il a le corps je-té

La Brigadière

Dans le bac à fu-mier Il pense a - voir ga-gné. Oui
 mais c'est sans comp - ter sur no-tre flair in - né Comme tou -
 jours sans pi - tié Nous a - vons ar - rê - té Le ma - ri
 meur - tri - er Ils sont là, ils sont là, Les gen -
 dar - mes sont les rois, Du res - pect de la loi, Les gen - dar-mes sont les rois!

Le Sergent : allez brigadière, fouillez !

*La brigadière commence à fouiller les étagères.
De la coulisse on entend Philogomme :*

Philogomme : Il y a quelqu'un ? Le magasin n'est pas ouvert ! *il arrive sur scène*

Le Sergent : Bonjour Monsieur Philogomme

Philogomme : Ha c'est vous, comment ça va Sergent ? ça avance l'enquête ?

Le Sergent (*déçu*) : Bah, vous nous avez reconnus ?

Philogomme : heu... oui... Mais pourquoi avez-vous quitté votre uniforme ?

Le Sergent : Surtout ne dites rien... Nous devons rester discrets ! Vous comprenez, nous devons nous fondre dans la foule.

Philogomme : (*ironique*) C'est réussi Sergent, votre déguisement est parfait, croyez moi !

La brigadière : Sergent, sergent... Regardez ce que j'ai trouvé (*elle lui tend une boîte de saucisses*)

Le Sergent (*très calme*) : Ha ! Excusez-moi Monsieur Philogomme, il semble que l'enquête avance (*il prend la boîte que lui tend la brigadière et l'examine*)... Des saucisses ?!... Oui brigadière, c'est intéressant... Il est vrai que cela peut avoir un lien avec notre affaire... ce sont des saucisses de volaille... Notez le bien, c'est important ! Il ne faut négliger aucun détail.

La brigadière : Oui Sergent, c'est incroyable non ? Ma grand-mère me les préparait quand j'étais petite. Je n'en avais jamais trouvé depuis... Ha ! j'suis toute émue....

Le Sergent (*décontenancé*) : Ha... mais... brigadière enfin, concentrez-vous, tonnerre de Zeus !

Philogomme : (*amusé*) : Brigadière, si vous voulez, j'ai tout un stock de ces saucisses.

La brigadière (*ironique*) : ben quoi, qu'est ce que j'ai fait Sergent ? C'est pas inventif comme comme approche ? J'appelle ça le "grand-mother revival".

Le Sergent : Ne soyez pas insolente brigadière !

Lola revient, un carton d'oreilles de cochon confites dans les bras.

Lola : ça y est mon Philogomme, j'ai les oreilles de la Baronne. Elles pèsent une tonne !

Philogomme : C'est bien ma Lola. Donne les moi je vais les ranger.
(*Philogomme dépose le carton au fond de la scène - il faut qu'il soit visible - voir la suite*).
Mais je te trouve bien peu respectueuse envers notre charmante baronne.

Lola : Ha ! bonjour Sergent, bonjour brigadière, alors l'enquête avance ?

Le Sergent fait la grimace

Philogomme : Vous voyez Sergent, je vous l'ai dit, votre déguisement est parfait ! Sinon oui, l'enquête a fait un grand pas, ma Lola : la brigadière a trouvé une saucisse...

La brigadière (*vexée*) : Ne vous moquez pas Monsieur Philogomme, ce sont de super souvenirs d'enfance. J'y pense Sergent, les résultats de l'autopsie et le rapport de la police scientifique ont dû être déposés à la gendarmerie à cette heure. Ne devrions-nous pas aller les étudier ?

Le Sergent : Oui, vous avez entièrement raison brigadière... vous verrez, je suis sûr de ne pas m'être trompé sur les raisons de la mort de la victime... !

Lola : Ha ! et, si je puis me permettre, à quoi avez-vous pensé Sergent ?

La brigadière : et bien, le Sergent pense que la victime a été... assassinée !

Philogomme : et bien dites donc Sergent, c'est un sacré flair que vous avez là ! Pourtant ce n'est pas évident : un homme âgé, inconnu dans le village, que l'on retrouve pendu par les pieds, dans une épicerie, un liquide rougeâtre dans la bouche... Vous voyez, moi, par exemple, j'avais pensé à une mort naturelle... !

Le Sergent (*sérieux*) : Vous savez Monsieur Philogomme, dans une enquête de police, rien n'est simple, d'autant plus quand c'est une enquête de gendarmerie.
Sur ce, en route brigadière. A plus tard Madame, Monsieur.

Les gendarmes sortent. Philogomme et Lola restent seuls.

Philogomme : Ha ma Lola, cette aventure nous rapproche encore, tu ne trouves pas ?

N° 4 - DUO DES ÉPICIERS (Philogomme, Lola)

Style Slow fox ♩ = 100

Philogomme

4

J'é - tais né de-puis quinze ans Et puis je t'ai ren - con -

trée A - lors je suis né en - core C'est com - me si la vie ve -

naît Oui d'ar - ri - ver sou - dai - ne - ment. Dans mes veines et dans mon

A Lola

2

corps. Quand tu as con-quis mon coeur

Tout mon être a fris - son - né J'ai sen - ti l'a-mour en moi Si dou - ce -

ment me pé - né - trer Et plus ja - mais je n'au - rai peur Tou - jours ser - rée con - tre

Tempo médium swing ♩ = 76

Tous les deux

2 3

toi. Notre a - mour est im - mor - tel —

Comme la pomme de Guil-laume Tell — Que nous au - rions at - tra-pé —

B

Pour tous les deux la cro - quer — Croque la pomme mon bel a - mour —

Ai - mons nous très fort sans longs dis - cours Et tout ça bien sûr sans compte à

r'bours Car nous deux c'est pour tou - jours! —

Style Slow fox ♩ = 100

Lola

J'ai - me te voir ma - chouil - ler J'ai - me t'en - ten - dre ron - fler

J'ai - me te sen - tir rê - ver J'aime aus - si te voir te saou - ler J'ai - me beau -

coup tous tes dé - fauts Mê - me si tu es moins beau.

C Philomme

J'ai - me quand tu as men - ti J'ai - me quand tu es jo - lie

J'ai - me tous tes gar - gouil - lis J'ai - me ton nez bien trop pe -

tit J'aime aus - si tes pieds si jo - lis Mê - me si tu as vieil - li

Tempo médium swing ♩ = 76

2 3 Tous les deux

Notre a - mour est im - mor - tel —

Comme la pomme de Guil - laume Tell — Que nous au - rions at - tra - pé —

D

Pour tous les deux la cro - quer — Croque la pomme mon bel a - mour —



Ai - mons nous très fort sans longs dis - cours Et tout ça bien sûr sans compte à



r'bours Car nous deux c'est pour tou - jours! —

Style Slow fox ♩ = 100

Philogomme



Tes beaux yeux sont ma lu - mière Mais je me trouve dans le noir



Quand tu fer - mes les pau - pières A - lors je suis sans grand es -



poir Je cours dans les lon - gues rues sombres A la re - cherche de ton



ombre

Mais j'ou-vre bien vite les yeux



Pour que tu sois à nou - veau Mon ma - ri gai et heu - reux Qu'au som - met



du très long che - min Tu puisses his - ser haut ton dra -

Tempo medium swing



peau Comme au - jou - d'hui chaque ma - tin

Tous les deux



Notre a - mour est im - mor - tel —

Comme la pomme de Guil - laume Tell —

Que nous au - rions at - tra - pé ___ Pour tous les deux la cro - quer ___

F Croque la pomme mon bel a - mour ___ Ai - mons nous très fort sans longs dis -

cours Et tout ça bien sûr sans compte à r'bours Car nous deux c'est

pour tou - jours ___ Car pour nous c'est l'grand a - mour ___

A la fin de la chanson, Lola et Philogomme sortent en courant main dans la main.

Le Père Lucas et Soeur Marie-Jeanne entrent...

Soeur Marie-Jeanne : Mon père faites quelque chose, regardez ce que vient de faire ce bon à rien. Il a fait exprès de rouler dans la flaqué d'eau avec son engin diabolique en passant près de moi ! Maintenant je suis toute mouillée.

Père Lucas : Ma soeur comme vous y allez... Certes l'engin de ce jeune homme est impressionnant, mais vous n'êtes pas si humide que cela. Vous devriez être plus compréhensive envers celui que je ne connais mal, mais qui me semble bien peu nocif. Allez ma soeur, appelons Philogomme et Lola, c'est bien comme cela qu'on les nomme ? Notre commande doit être prête.

Soeur Marie-Jeanne : hola Lola es-tu là ? Le père Lucas et moi venons chercher notre commande pour le patronage.

Lola (qui revient immédiatement) : hop, hop, hop ! Ma Marie-Jeanne me voilà, bonjour Monsieur le Curé (*Lola embrasse la religieuse*). Comment vas-tu ma belle ?

Soeur Marie-Jeanne : Lola, je te présente le Père Lucas qui vient d'arriver pour remplacer l'abbé De Riault qui est parti en retraite à Quiberon. Ne soyez pas choqué Mon Père, Lola et moi, nous avons été élevées ensemble. Nous sommes comme deux soeurs, voyez-vous.

Lola rit.

Lola : Oui, Monsieur le Curé, Jeanne c'est ma soeur au carré.

N° 5 - DUO : LOLA - SOEUR MARIE-JEANNE

Gavotte actuelle $\text{♩} = 80$ **3** Toutes les deux

En plein hi - ver un mê-me soir Nous



som-mes nés à la même heure Nous fîmes cou-chées dans deux ber - ceaux

A

Tous deux cou-verts de draps à fleurs On au-rait dit



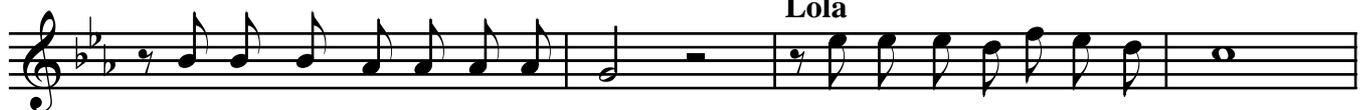
des lits ju - meaux De là com - mence toute notre his - toire.

*parlé***B** Lola

eh oui Toute pe-tite nous nous a - mu - sions

Soeur Marie-Jeanne

A at-tra-per les pa-pil - lons Nous gam - ba-dions dans la prai - rie

Lola

A - vec toutes nos pe-tites a - mies Te sou-viens-tu de ces mo - ments?



Que nous pas-sions chez ta ma - man Nous y fai-sions de bons gâ - teaux

C Lola

Que tu ven-dais près du châ - teau A - vec l'ar-gent nous a - che - tions

Soeur Marie-Jeanne

Plein de pa-quets de gros bon - bons Tu les ven-dais à l'u - ni - té

D **3** Toutes les deux

Pour pou-voir al-ler au ci-né.

Toute notre en-fance c'est

ain-si pas-sée En-tre les jeux et les fous rires Puis sont ve-nus

E

de beaux gar-çons

Ils nous a-vaient

en ligne de mire

Et nous cour-raient

sans cesse a-près

Même si tous nous

les re-pous-sions

parlé

eh

oui

F **Lola**

Te sou-viens-tu du beau Re-né?

Ce-lui qui vou-lait m'é-pou-ser

Soeur Marie-Jeanne

Quand est ar-ri-vé Phi-lo-gomme

Je sa-vais qu'il se-rait ton homme

Lola

Toi c'é-tait le fils du bou-cher

Qui te ta-qui-nait sans ar-rêt

Soeur Marie-Jeanne

Je l'ai-mais mais il m'a quit-tée

Pour une blon-dasse dé-co-lo-rée

G **Lola**

Quelle drôle d'i-dée de la ra-ser

Tout le vil-lage é-tait fâ-ché

Soeur Marie-Jeanne

C'é-tait i - diot mais quel bon - heur Elle n'a plus fait le jo - li coeur.

H 3 Toutes les deux

Nous ne nous sommes ja - mais quit - tées Si nos deux vies

sont dif - fé - rentes Nous sommes res - tées com - me deux soeurs Les

I

an - nées passent sur l'a - mi - tié Qui suit tou - jours la mê - me pente

Celle du par - tage et celle du coeur parlé et oui

Le Père Lucas : Ha ! et bien voilà une amitié bien réjouissante. Cela fait chaud au coeur de voir que les années n'ont pas altéré ce lien qui vous unit. J'ai moi-même eu un ami d'enfance qui m'étais très cher. Nous avons fait les 400 coups pendant notre adolescence. Toujours fourrés l'un chez l'autre, nous faisons du sport ensemble dans les premières tenues en lycra.... Mais nos chemins se sont séparés. Je suis devenu prêtre et lui travaille, m'a-t-on dit, dans un cabaret parisien. Chez Minou, je crois.... Dites moi Lola, c'est un beau commerce que vous avez là ! J'espère que vous résistez à la concurrence des grandes surfaces !

Lola : Oui mon Père, nous arrivons à nous en sortir, en proposant des produits différents et en accédant aux désirs spécifiques de nos clients. Tout à l'heure par exemple, je suis allée chercher les oreilles confites de la Baronne. Pour l'abbé de Riault, nous commandions des pains de sucre. Vous voyez, tout est possible chez nous.

Le Père Lucas : Très bien, il va falloir que je vous donne une liste. Vous pourriez peut-être m'avoir quelques vêtements de sports en lycra ? J'adore le lycra, c'est très... heu... pratique.

Soeur Marie-Jeanne : (*en aparté à Lola*) ben v'là aut' chose. Je crois qu'on va l'appeler le père Lycra.

Elles rient. Philogomme revient

Lola : Mon Philogomme, je te présente le Père Lycra, heu... je veux dire Lucas, qui remplace l'abbé de Riault. (*elle se tourne vers soeur Marie-Jeanne*) tu es bête tu vois ce que tu me fais dire !

Philogomme : Bienvenu au village mon Père. Je vous savais parmi nous, mais nous n'avions effectivement pas eu le plaisir de vous accueillir dans notre boutique.
Salut la Jeanne, ça boum au patronage ?

Lola : (*ton de reproche*) Philo ne recommence pas !

Soeur Marie-Jeanne : Laisse Lola, je le connais ton Philogomme. D'ailleurs il va gentiment faire fonctionner ses deux cerveaux (*elle montre ses biceps*) pour aller chercher notre commande pour le patronage. Hein King-Kong ?
Toi aller chercher colis de la dame...

Philogomme : moi bien comprendre, moi aller préparer champagne et caviar pour la dame, comme tous les jours. (*il sort*)

Le Père Lucas : Décidément, vous êtes tous très sympathiques dans ce village...

N° 6 - CHANSON DU CURÉ

Andante ♩ = 92

Le curé (le Père Lucas)



J'ai tou-jours a-do - ré

Les ha-bits de cu - ré



Dignes des plus bel - les fées

A - vec leurs plis do - rés



De villes en pri - eu - rés

J'ai beau-coup vo - ya - gé



Bien sou-vent j'ai bril - lé

Par-tout j'ai pu chan - ter

Pe-

Più mosso ♩ = 108



tit je me ren-dais

A l'é - glise du quar-tier

J'y al - lais — très pres-sé

Pour



ê - tre bien pla-cé

Quand la messe com - men-çait

Les yeux é - car - quil-lés

Je



re - gar-dais pri-er

Les ouailles im-pres - sion-nées

J'é - cou - tais le cu - ré

Et

rall...

les gens qui chan-taient A - lors je me di - sais Ce sera - ra mon mé - tier

Tempo primo ♩ = 92

3

J'ai tou-jours a - do - ré Les ha-bits de cu - ré

Dignes des plus bel-les fées A - vec leurs plis do - rés

C

J'en ai fait mon mé - tier Et au fil des an - nées

accel.

Pour les gens j'ai é - té U - ne vraie star qu'ils ai - maient J'au-

Più mosso ♩ = 108

rais ai - mé dan-ser Dans les grands ca - ba-rets Mon vieil a - mi l'a fait Mais

D

moi j'ai pas o - sé Il m'ar-rive de rê - ver Que je suis re - cru-té Pour

chan - ter et dan-ser Au thé - â - tre du pa-lais Mais je suis un cu - ré Je

rall...

donne mon a - mi-tié Ma so - li-da - ri - té A toute âme é - ga-rée

Tempo primo ♩ = 92

3

J'ai tou-jours a - do - ré Les ha-bits du cu - ré

Dignes des plus bel-les fées A - vec leurs plis do - rés

Lola : C'est une jolie histoire mon Père. Mais avez-vous appris ce qui s'est passé ici, le corps que l'on a trouvé hier dans notre boutique ? ça a créé beaucoup de remous dans le village. L'ambiance n'est pas vraiment sereine, on a l'impression que tout le monde soupçonne tout le monde.

Le Père Lucas : Oui Soeur Marie-Jeanne m'a expliqué ce qui s'est passé. Avez-vous des nouvelles de l'enquête de la gendarmerie ?

Lola : Le Sergent et la brigadière sont passés tout à l'heure. Apparemment les rapports de la police scientifique sont arrivés. Nos deux gendarmes sont partis en prendre connaissance. Vu leur niveau d'efficacité, je pense que nous aurons des nouvelles dans les deux ou trois jours...

Le Maire entre pendant la tirade de Lola. Il est sur un fauteuil roulant, poussé par sa secrétaire.

Le Maire : Ha ! Lola, toujours la dent dure à ce que je vois ! Bonjour Jeanne, bonjour Père Lucas. Vous êtes venus éclairer nos enquêteurs d'une lumière divine ou vous êtes ici pour des choses plus triviales ?

Le Père Lucas : Monsieur le Maire, la lumière dont vous parlez ne vous a visiblement toujours pas montré le chemin de la vérité. Mais rassurez-vous, notre pardon est sans limites.

Le Maire (*il rit*) : Ha, ha Merci, merci... j'apprécie votre sens de la répartie, je crois que nous allons bien nous amuser Père Lucas.

Soeur Marie-Jeanne : Mais que vous est-il arrivé Monsieur le Maire ? Que faites vous dans cette chaise roulante ? Rien de grave j'espère ?

Le Maire : Non, rassurez-vous, j'ai juste glissé dans ma baignoire en voulant resserrer une ampoule. Je me suis démis la rotule. Je suis cloué dans ce fauteuil une quinzaine de jours. Heureusement, il y a Alexandra, notre nouvelle secrétaire de mairie, qui m'aide. Vous ne vous connaissez pas encore je crois ? Alexandra saluez donc nos amis.

Alexandra (*un peu "nunuche"*) : Bonjour à tous, je suis très heureuse de vous rencontrer. Vous savez, c'est une joie profonde que je ressens. Quel bonheur de rejoindre votre petite communauté. Je n'ai pas toujours eu la chance de travailler dans des endroits aussi jolis. Tenez, mon dernier poste....

Le Maire : (*énervé*) : Ha ! mais on s'en fout Alexandra, on s'en fout !....

Alexandra : Ne vous agitez pas Monsieur le Maire, le médecin vous a recommandé du calme.

Le Maire : (*agacé*) Mais je ne m'agite pas. Bon, Lola, tu appelles Philogomme s'il te plait ? Je vous emmène à la mairie. Je veux évoquer avec vous en privé, quelques points de l'affaire qui me semblent obscurs. A quelle heure arrive ton employée ?

Lola : Irène ? Elle ne va pas tarder. Mais je dois l'attendre, j'ai des consignes à lui donner. Ha ! j'entends Philogomme qui revient.

Le Maire : O.K alors je vous attends à la mairie. On y va Alexandra...

Alexandra fait faire un demi-tour au fauteuil, et pousse brutalement le fauteuil vers la sortie.

Alexandra : Allez zou !... yahou ! (*elle chante*) "tiens voilà du boudin, voilà du boudin"

Philogomme revient de la réserve les bras chargés d'un gros carton.

Philogomme : Bonjour Monsieur le Maire. Voilà votre commande mon Père. Vous êtes motorisés ?

Soeur Marie-Jeanne : Non Philogomme, tu sais bien qu'il y a bien longtemps que je n'ai plus de véhicule, et le Père Lucas a une moto. Nous sommes venus à pieds.

Philogomme : Alors, pour acheter ma place au Paradis, et comme le colis est un peu lourd, je vais vous déposer à l'église, je dois passer à la ferme chercher des oeufs et c'est sur le chemin.

Lola : Mon Philogomme, Monsieur le Maire veut que nous le rejoignons à la mairie.

Philogomme : O.K ma Lola. Je dépose l'église, je passe aux oeufs et on va chez Marianne. Pour commencer, l'église va monter à l'arrière de la camionnette. Mon siège passager est cassé, ça ne vous dérange pas mon Père ? Jeanne, elle, a l'habitude... hein ma Jeannette ? Vous pourrez vous asseoir sur les caisses de vin. Et, pour votre peine, je vous donnerai deux bouteilles. Un bon petit "Côte du Rhône" pour la messe, ça vous tente ? Histoire de joindre l'utile à l'agréable.

Le Père Lucas : Ha ! non désolé, avec les hosties c'est le "Bordeaux" qui va le mieux, Monsieur Philogomme, mais je ferai avec !

Irène entre

Irène : Bonjour m'sieurs dames. Bonjour patronne, bonjour patron, bonjour m'sieur l'Maire, bonjour M'sieur l'curé, bonjour ma bonne soeur.

Le Père Lucas (*amusé*) : C'est bien jeune fille, vous êtes très polie.

Irène : Ha ben oui alors, c'est normal quand on est dans le commerce, faut toujours être bien gentille avec les gens. C'est Lola qui l'a dit.

Philogomme : Bon, nous, on y va. A tout à l'heure... vous venez les amis ?

Il sort, le carton dans les bras, suivi de Soeur Marie-Jeanne, du Père Lucas.

Lola : Irène, je dois partir moi aussi. S'il te plait : tu passes le balai tout de suite, avant que les clients n'arrivent. Je te laisse la caisse. Tu fais bien attention. Surtout si la Baronne vient chercher ses oreilles, elles sont dans le carton là-bas, tu le vois ? Bon j'y vais.

Lola sort. Irène reste seule. Elle va chercher un balai en marmonnant.

Irène : Les oreilles de la Baronne ? Dans un carton ? Comment c'est possible ? Pour les dents et les cheveux je savais qu'elle les avait amovibles ! Mais les oreilles, j'ai jamais vu ça... Elle est en KILT celle-là ?

Silencieuse, elle passe le balai sous les étagères et recommence à parler toute seule.

Irène : Je me demande si elle retire tout son attirail pour dormir... sans cheveux et sans dents, ça doit déjà faire bizarre, mais alors sans oreilles !....

N° 7 - CHANSON D'IRÈNE

Style java ♩ = 132

4 Irène

Je ne sais pas pour - quoi I ya des trucs é - tranges

Que je ne com - prends pas Est-ce que je suis un cas? Par-fois ça me dé-

ran - ge Par - ce qu'on se moque de moi Lors - que j'é - tais bé - bé

J'a - do - raisla té - tée Mais ja - mais je sa - vais Quel em - bout at - tra -

per Un jour j'a - vais hap - pé Un tu - yau qui sor - tait D'un bi - don là po -

sé Et j'a - vais as - pi - ré Mais à la pla - ce du lait Que j'a - vais es - pé -

ré C'est de l'hui - le fre - la - tée Qui est vite ar - ri - vée! Ce fut u - ne sur -

prise Dont je suis pas re - mise Et j'ne sais pas pour - quoi

rall... **Meno mosso**

Ce que l'huile fai - sait là! Ce fut le tout pre - mier De tous les vrais mys -

a tempo

tères Que j'ai dû af - fron - ter De - puis que je suis sur terre!

C 4

Je ne sais pas pour-quoi I - ya des trucs é - tranges

Que je ne com-prends pas Est-ce que je suis un cas? Par-fois ça me dé-

D

ran-ge Par-ce qu'on se moque de moi! Plus tard une fois a - do

Je ne com-pre - nais pas Ce que la li - bi - do Pro - vo - quait chez les

gars Une ban-de de vau - riens Qui me tour-naient au - tour

E

Com-me de vrais vau - tours Ta - rau-dés par la faim Jus-qu'au jour où l'un

d'eux M'em-me - na au ci - né Pour comme il le di - sait

Jou - er les a - mou - reux J'a-voe j'ai pas com - pris C'qui d'un coup lui a

pris Quand il a ap-pro - ché Sa bou-che de mon nez *rall...*

Meno mosso

A-pès un p'tit mo - ment Il a cri - é ma - man C'é-tait un film d'hor-

a tempo **E** 4

reur Peut - être a - vait-il peur!

Je ne sais pas pour - quoi I - ya des trucs é - tranges

Que je ne com - prends pas Est - ce que je suis un cas?

Par - fois ça me dé - ran - ge Par - ce qu'on se moque de moi!

Irène : Bon, c'est pas tout ça, faut que je termine de passer le balai, la mère Leclou va pas tarder, c'est son heure.

Elle balaie et sort de dessous la dernière étagère (la plus proche du corps) un portefeuille et une boucle d'oreille.

Irène : Bah ! qu'est-ce que c'est que ça ?

Elle examine sa trouvaille. La boucle d'oreille est un bijou ancien, très chic.

Elle ouvre le portefeuille et en sort le contenu : un ou deux billets de banque et une photo.

Rien d'autre. Elle regarde la photo.

Madame Leclou entre à ce moment

Madame Leclou : Bonjour Irène. Qu'est ce que vous faites ?

Irène : 'jour m'ame Leclou. Regardez ce que je viens de trouver sous l'étagère, ça n'y était pas y'a trois jours quand j'ai balayé la dernière fois.

Irène montre ses trouvailles à Madame Leclou.

Madame Leclou : hé, hé, mais dites-moi, c'est intéressant tout ça. Et il y a quoi dans le portefeuille ?

Irène : Un peu de sous et cette vieille photo avec des enfants dessus.

Madame Leclou (autoritaire) : Montrez-moi ça ! (*elle prend la photo des mains d'Irène*).

On dirait une photo de classe d'autrefois. Vous avez vu les costumes ?

Regardez l'adulte, ce doit être l'instituteur, avec ses grandes moustaches.

Mais, si vous n'avez rien trouvé en balayant il y a trois jours, cela veut dire que c'est au mort !

Irène (effrayée) : Au mort ? Bouh c'est moche ! vite jetons tout ça, ça peut porter malheur

Madame Leclou : Mais vous n'y êtes pas ma pauvre Irène. Il faut tout donner à la gendarmerie. Ce sont des pièces à conviction, voyez-vous.

Irène : Des pièces à commission ? Mais pour quoi faire ?

Madame Leclou : Laissez tomber ma mignonne... En fait, tout ça confirme ce que je pensais. Vous savez Irène, je mène ma propre enquête. J'en suis arrivée à une conclusion imparable. *(ton mystérieux)* C'est un complot dans lequel certaines personnes, dont je préfère taire le nom pour l'instant, sont impliquées. Je sais ce que je dis.

Madame Leclou redonne la boucle d'oreille et le portefeuille à Irène.

N° 8 - CHANSON DE MADAME LECLOU

(Existe également transposée 2 tons en dessous dans les parties de piano et d'orchestre)

Style Samba lente ♩ = 112

Madame Leclou

Est'ce que vous a-vez re-mar - qué Qu'il ar - rive des cho-ses très bi -
 zarres Qui restent tou-jours i - nex-pli - quées Mais ja - mais ne doi-vent au ha -
 sard? Il y a un mon-de pa - ral - lèle U - ne di - men - sion i - nex - plo -
 rée Qui n'a rien de très na - tu - relle Puis-que tou-jours ma - ni - pu -
 lée A - vez-vous dé - jà r'mar-qué, Lors-que vous té - lé - pho-nez, Vous en - ten -
 dez des gens par-ler, Et même par - fois des rires fu - ser, ça veut dire qu'à votre in-su, Y'a quel-que
 part deux, trois ton-dus, Mi - li - taires durs et bour-rus, Qui de l'é - change n'ont rien per-du.



Nous sommes tou - jours sur - veil - lés, Par de cu -



rieuses au - ro - ri - tés, Qui, c'est sûr ont dis - si - mu - lé, Des ca - mé - ras dans nos té - lés, Lors - que je



r'garde mon feuil'-ton, L'oeil du hé - ros est un oeil-ton, Qui me re - garde le re - gar - der, Et m'em-pêche



de me con - cen - trer.

Est-ce que vous a - vez re - mar - qué Qu'il ar -



rive des cho - ses très bi - zarres

Qui restent tou - jours i - nex - pli - quées Mais ja -



mais ne doi - vent au ha - sard?

Il y a un mon - de pa - ral - lèle



U - ne di - men - sion i - nex - plo - rée

Qui n'a rien de très na - tu - relle



Puis - que tou - jours ma - ni - pu - lée

Nos voi - sins sont d'vils es - pions, Qui nous con -



si - dèrent comme des pions, Et font de nous a - vec ma - lice, Des ma - rion - nettes à leur ser - vice, Ja - mais ils



nous l'a - voue - ront, Ils ont de mau - vaises in - ten - tions, Celles de ga - gner beau - coup d'ar - gent, En as - sas -

si - nant plein de gens. Ils mon - tent

G

des ar - mées se - crètes, E - pient tous nos faits et gestes, Jus - qu'à fouil - ler dans nos pou - belles, Et grat - ter

le fond d'nos ga - melles, Te - nez c'est sûr qu'en c'mo - ment, Ils sont en train, bien cal - me - ment, De fouil - ler

H **5**

vos pro - pri - é - té - s, Pour es - pion - ner tous vos se - crets!

Est'ce que vous a - vez re - mar - qué Qu'il ar - rive des cho - ses très bi - zarres

Qui restent tou - jours i - nex - pli - quées Mais ja - mais ne doi - vent au ha - sard?

Il y a un mon - de pa - ral - lèle U - ne di - men - sion i - nex - plo - rée

Qui n'a rien de très na - tu - relle Puis - que tou - jours ma - ni - pu - lée!_____

Irène : Ha ben dites donc M'ame Leclou, quelle histoire !

Madame Leclou : Surtout ne dites rien Irène, vous savez, ce peut être dangereux.

La Baronne entre dans l'épicerie

La Baronne : Cessez de cancaner mes pauvres filles, vous êtes vraiment pitoyables. Que vous arrive-t-il ? La Mère Michel a encore perdu son chat dans votre boutique ?

Madame Leclou : Bien le bonjour Madame la Baronne. Et votre urticaire ? Je vois que vous allez mieux !

La Baronne : Oui, c'est cela demoiselle Rivet, épouse Leclou, coiffeuse de son état, préoccupez vous donc de votre seule petite personne... Le monde ne s'en portera que mieux. Cette manie qu'ont les gens de s'occuper de ce qui ne les regarde pas, c'est pathétique.

Madame Leclou : Au fait, Madame, quand pensez vous venir avec votre caniche pour sa couleur mensuelle ? Je vous demande ça parce que je n'ai plus sa teinture habituelle et que je dois la commander avant votre venue.

La Baronne : Je ne sais pas, débrouillez vous. De toute façon, je pense la changer de couleur. J'hésite entre un orange vif ou un bleu nuit. Le mauve n'est plus à la mode.

Madame Leclou (*moqueuse*) : J'ai reçu un nouveau catalogue hier, vous y trouverez certainement le bonheur de ce petit amour de Margaret.

La baronne s'adresse à Irène

La Baronne : Milène, où est Lola ? Savez-vous si elle est allée chercher mes oreilles ? J'ai un emploi du temps très chargé, figurez-vous, et je ne peux pas me permettre de perdre une minute.

Irène ne réagit pas. Elle semble terrorisée.

La Baronne : Chimène allez-vous vous réveiller enfin ! (*en aparté à Madame Leclou*) Je ne vois pas pourquoi je m'escrime à vouloir faire réagir ce molusque. Elle est née amorphe... C'est à se demander si elle est née d'ailleurs (*à Irène, la Baronne hausse le ton*) Carmen, donnez-moi mes oreilles !

Irène : Mais... heu... Madame la Baronne je... Lola m'a dit que vos oreilles sont dans un carton... là-bas...

*Irène tend le bras pour montrer le carton. Elle a la boucle d'oreille entre les doigts.
La Baronne l'aperçoit.*

La Baronne (*elle semble déstabilisée, et du coup change de ton, elle est plus aimable, mais pas trop !*) : Irène ma petite, qu'est ce c'est ? Qu'avez-vous dans la main ? Cette boucle, où l'avez-vous trouvée ?

Madame Leclou : Elle vient de la trouver sous l'étagère en passant le balai. Elle a trouvé un portefeuille aussi. Il y a une vieille photo dedans. Une photo de classe je pense. Nous allons tout donner à la gendarmerie.

La Baronne (*nerveuse*) : à la gendarmerie ? Mais pourquoi faire ? Tout cela a peut-être été perdu par un client... Inutile de s'exciter... il n'y a qu'à les confier à Lola en attendant que leur propriétaire passe les récupérer. Donnez-moi ça Irène, je vais donner ces objets à vos patrons lorsque je reviendrai tout à l'heure.

Irène (*toujours apeurée*) : Oui Madame la Baronne. Tenez.

Irène fait mine de tendre les objets à la Baronne. Madame Leclou s'interpose.

Madame Leclou (*elle crie*) : non ! Irène, donnez-les moi !... Souvenez-vous de ce que je vous ai dit tout à l'heure !

Irène hésite. Elle donne les objets à Madame Leclou.

La Baronne : Mais dites donc Leclou. Qu'est ce que cela veut dire ? Pour qui vous prenez-vous petite impudente ? Quand je pense que vos grands-parents balayaient les écuries de mes parents !

Madame Leclou : Oh ça va ! Arrêtez de vous prendre pour Marie-Antoinette ! Ce temps-là est fini. Maintenant c'est mon fils qui soigne vos hémorroïdes... et le reste... Alors, camembert ! O.K !?

Irène (en aparté) : Ben dis donc, les dents, les cheveux, les oreilles et maintenant les "hum"... ! Elle est vraiment en vrac la Baronne...

La Baronne : Leclou, vous allez regretter votre insolence ! (*menaçante*) Vous ne savez pas ce que vous faites ni à qui vous avez à faire ma pauvre fille !

Madame Leclou accuse le coup, elle est inquiète.

La Baronne : Quant à vous Irène, cessez de trembler comme un pauvre oiseau englué dans je ne sais quel liquide visqueux. Vous direz à vos employeurs de déposer mes oreilles au château, ce soir impérativement.

Irène : Oui Madame. Mais ça va aller ? Vous n'aurez pas besoin de vos oreilles plus tôt ? On ne sait jamais si celles que vous avez ne fonctionnent plus.

La Baronne : Mais qu'est ce que vous racontez enfin ? Vous êtes idiote ma pauvre enfant ! ha ! quelle matinée, quelle matinée !...

N° 9 - CHANSON DE LA BARONNE

(rôle d'homme)

Style cha cha cha ♩ = 116

3 La Baronne

J'en ai as - sez de ce vil - lage Les ha - bi - tants sont un car -
nage Ce sont là les bien tris - tes mé - faits D'une ter - ri - ble con - san gui - ni -
té Quand je re - garde ces ar - rié - rés Ce qu'ils m'ins - pient c'est la pi -
tié J'en veux vrai - ment à mes deux pa - rents D'a - voir vé - cu dans ce né -

A



ant Quand je des - cends faire mon mar - ché, Pour a - che - ter des pro - duits frais, Je me pro -



mène dans les al - lées, Pour y trou - ver de belles den - rées, Pour moi c'est



un ré - el bon - heur, Que de sen - tir les fruits, les fleurs, Je suis plon - gée dans ces o -



deurs, Mais quand je les vois quelle hor - reur! Sou - dain au

B



mi - lieu des lé - gumes, Je vois les hor - ribles faces de prune, Des vil - la -



geois pleins d'a - mer - tume, Et cro - yez - moi àa m'im - por - tune, Ils sont là

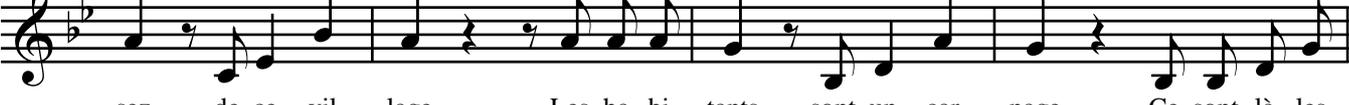


a - vec leur bê - tise, Les yeux suin - tant la pire traî - trise, Le ven - tre gon - flé d'va - tar -

C **3**



dise, Par - fois la vie est une mé - prise. J'en ai as -



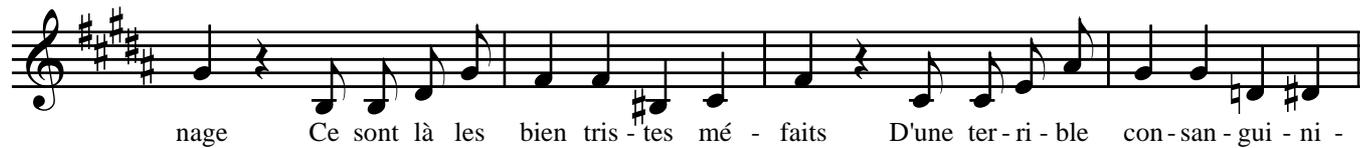
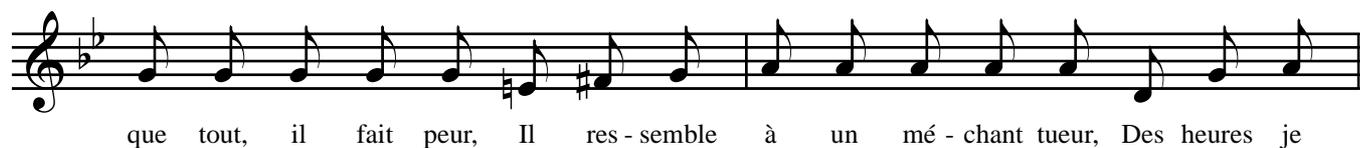
sez de ce vil - lage Les ha - bi - tants sont un car - nage Ce sont là les



bien tris - tes mé - faits D'une ter - ri - ble con - san - gui - ni - té Quand je re -



garde ces ar - rié - rés Ce qu'ils m'ins - pèrent c'est la pi - tié J'en veux vrai - ment





La Baronne quitte l'épicerie précipitamment. Elle heurte un vieil homme, qui, lui, entre doucement.

La Baronne : Et bien voilà la cerise sur le gâteau maintenant.... Quelle matinée vraiment !

Elle continue son chemin.

Irène : Père Paul venez ici. (*elle s'approche de lui avec gentillesse et le prend par le bras pour le faire avancer*). Quelle méchante femme la baronne, vous ne trouvez pas ?

Madame Leclou : Bonjour Père la Mémoire.

Irène : Comment l'appellez vous ? Père la mémoire ? C'est bizarre que vous l'appeliez comme ça, il oublie tout !

Madame Leclou : ben justement... Il perd la mémoire... Vous comprenez Irène... père la mémoire. (*Irène la regarde bêtement*) Bon, laissez tomber... Je m'étonne que vous ne le sachiez pas. Tout le monde l'appelle comme ça.... hein Père la mémoire.

Le Père la Mémoire : ha ça, c'est sûr, c'est une sale histoire.

Madame Leclou : En plus il est sourd comme un pot... Bon, Irène, je dois y aller. Surtout ne donnez le portefeuille et la boucle d'oreille qu'à Lola ou Philogomme. Vous leur expliquerez bien comment, et où vous les avez trouvés. A tout à l'heure. Au revoir père la mémoire.

Le Père la Mémoire : Des poires ? Mais enfin ce n'est pas la saison, voyons !

Madame Leclou hausse les épaules et sort.

Irène (*elle parle fort*) : Dites-moi Père la mémoire, qu'est ce que je peux faire pour vous faire plaisir ?

Le Père la Mémoire : Je voudrai s'il vous plaît... heu... des chaussures... non une paire d'hélices pour la maquette d'avion que je suis en train de monter. S'il vous plaît mon enfant.

Irène : Mais vous savez que vous êtes à l'épicerie, pas au bazar de la mairie. Vous vous souvenez Père la Mémoire, le bazar est plus haut près de la mairie.

Le Père la Mémoire : ha vous croyez ? Bon, et bien il faut que j'aille à la banque retirer de l'argent liquide. Vous comprenez, il faut bien que je la mange cette pizza. Bon, à tout à l'heure mon petit Patrick...

Irène (*décontenancée*) : heu... oui... à tout à l'heure !

Le Père la Mémoire commence à partir puis se ravise.

Le Père la Mémoire : Ha ça y est, je me souviens, je voulais des raviolis et du fromage râpé. Ha ! cette mémoire qui me lâche !

N° 10 - TRIO DU PÈRE LA MÉMOIRE

Père la Mémoire, Irène, Gendarme Jérónimo Malassi

Allegro con spirito ♩ = 116

Père la Mémoire

4

J'suis al- lé chez l'bou-cher Pour re-gar-der la té-lé, Les en-fants y'é-

taient as-sis, Près d'une au-truche sous l'a-bri, C'est a-lors m'suis souv'-nu, De ce pour-quoi

A 3

j'é-tais v'nu, J'a- vais en- vie de ra- vio- lis, Et d'une as- siette d'I- ta- lie.

Irène

Mê- me si je n'ai pas bien tout com- pris, Moi aus- si je rê- ve de l'I- ta -

lie, Pour preuve j'ai lu un livre sur Ri- mi - ni, ça a- vait l'air drôl'- ment jo - li

Peut- être qu'un jour je m'y ren- drai Pour ça j'ap- prends le por- tu - gais

Pendant le chant, le Maire et Alexandra reviennent, accompagnés des gendarmes...

J'ai très en- vie de vo- ya - ger C'est sûr un jour j'y ar- riv - rai

Gendarme Jérónimo Malassi

B

Je dois a- vouer que le Ser - gent Qui est un très sé - vère pa - tron

Du haut de son au-to-ri - té Me fait sé - rieu-se-ment flip - per,



J'ai-me-rai bien sa - voir où'il est, ça fait des heures que je l'at - tends



Dans le vil - lage je tourne en rond, Ce - la me cause bien des tour - ments.

Andantino nostalgico, style jazzy ♩ = 108

2 Père la Mémoire



Le ma-tin je suis tris-te par - fois



Lors - que je pense — à au - tre - fois Du temps où je me sou - ve - nais

Irène



Du temps où vrai - ment — j'e - xis - tais Vous n'a - vez rien à re - gre - ter



Par-fois il vaut mieux ou - bli - er Les his - toires de la vie pas - sée

Gendarme Jérónimo Malassi



Moi j'ai-me - rai bien y ar-ri - ver Ja - mais je n'au-rai dû si - gner



Mon en - ga - ge - ment dans l'ar - mée C'est mon père qui l'a e - xi - gé

Allegro con spirito ♩ = 116

4 Père la Mémoire



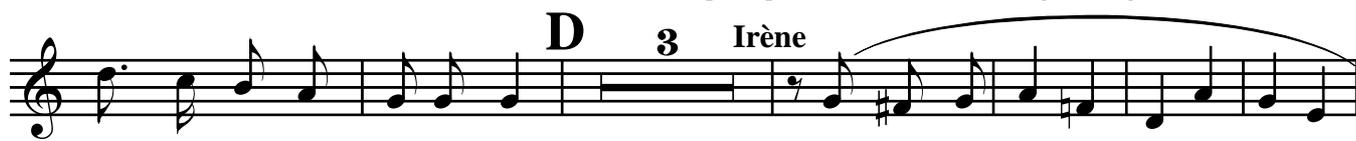
Et main-te-nant je suis coin - cé! Quand j'é-tais p'tit mi-gnon



J'a-do-rai al - ler dans l'parc, Cou - rir a - près un bal-lon, Jouer aux in-diens a - vec un arc,



Aux sol-dats d'batons armés, Je suis sûr de presque rien, Peut-être j'n'ai jamais rien fait



Qu'est-ce que n'étaient pas les miens! Moi quand j'étais une petite



fille, Ô grand jamais je n'allais jouer dehors, Je n'avais tout au plus qu'deux



ou trois billes, Et une pou-pée aux cheveux d'or. Je n'avais pas d'amie pour



jouer, Je restais avec ma maman C'était de très jolis moments

Gendarme Jérónimo Malassi



Je n'ai rien à regretter. Je ne sais pas ce que je fais



Si je reste ou si j'en vais Je me sens tellement ridicule



Dans ce costume de bidibule Mes chefs sont des gassés



Qui lentement avancent cahés Appliquant de drôles de mé-



thodes Dont j'suis pas très sûr du succès!

Le Maire et le Sergent discutent énergiquement.

Le Sergent : Monsieur le Maire, s'il vous plaît, avec tout le respect que je vous dois, vous n'avez pas à vous immiscer dans cette enquête.

Le Maire : Vous savez que je peux à tout instant appeler le Procureur pour me plaindre de votre absence totale d'initiative. Décrivez-moi les avancées de votre enquête, hein dites moi ! Cela fait deux jours que vous patagez !

Le Père la Mémoire prend la main du Sergent et la serre vigoureusement.

Le Père la Mémoire : Bonjour Sergent, je suis heureux de vous savoir parmi nous.

Le Sergent : Mais c'est incroyable, même vous, Père la Mémoire, vous m'avez reconnu...

Le Maire : Vous voyez, et bien ça illustre parfaitement ce que je disais !

N° 11 - DUO DU SERGENT ET DU MAIRE

Allegro risoluto ♩ = 126

8 Le Maire



Je suis le Maire de ce vil - lage — Bien é - lu par tous les suf - frages



— Je règne sur tous les ha - bi - tants — De cet en - droit si ver - do - yant

A Le Sergent



— Je suis le chef de la po - lice — Vrai en - ne - mi de tous les vices



— Re-dou-té par les ma-lan - drins — De tous je suis le plus ma - lin —

B

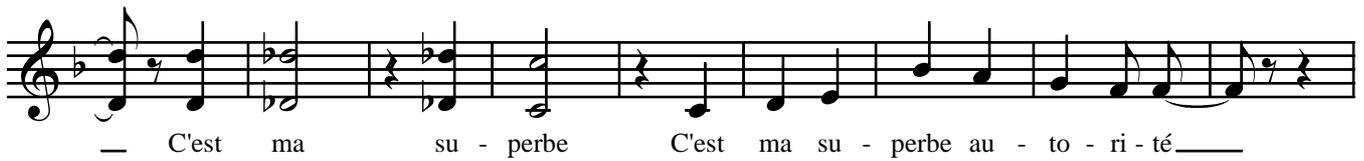
Tous les deux

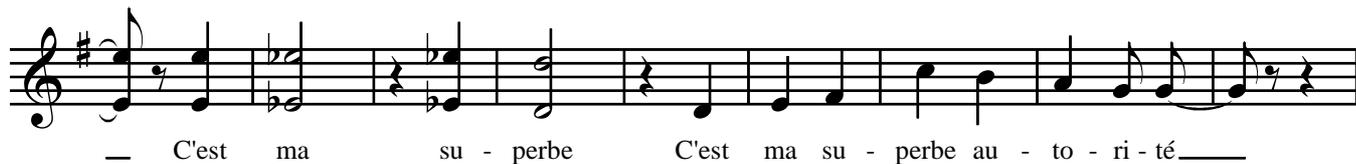


— C'est moi le chef, c'est moi qui sais Je n'aime rien d'autre que dé - ci - der

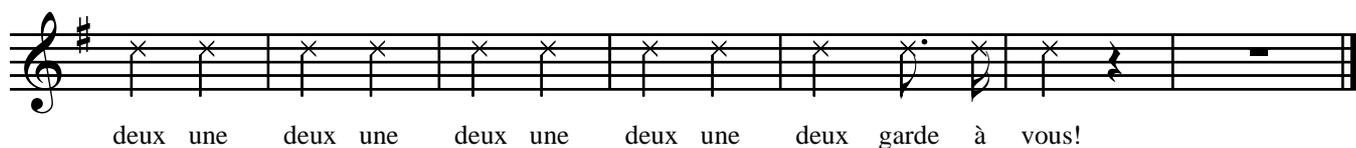
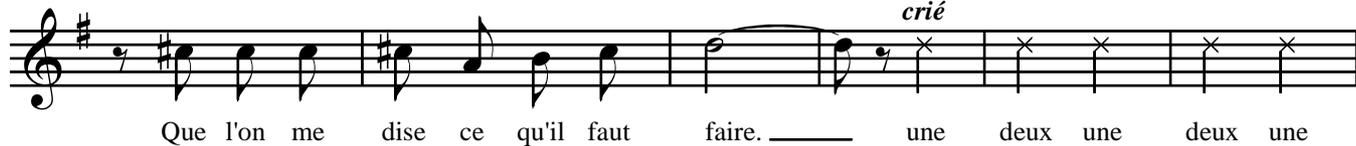


— C'est mon pou-voir qu'est res - pec-té C'est tou-jours moi qu'il faut sa - luer



E**Tous les deux****F**

8

Le Maire**G Le Sergent****Tous les deux***crié*

Le Sergent : Je ne changerai pas une stratégie gagnante pour votre méthode sans queue ni tête !

Lola et Philogomme entrent

Lola (*regardant Irène*) : Mais qu'est-ce qui ne va pas Irène ? Vous en faites une tête ! On a l'impression que vous venez de voir passer un fantôme.

Irène : ben c'est à dire... ben voilà, tout à l'heure en balayant j'ai trouvé ça... Madame Leclou, qui est arrivée au moment où j'ai trouvé ces objets, m'a dit de vous les donner à vous. La Baronne, elle, elle voulait pas.

Irène donne la boucle d'oreille, le portefeuille et la photo à Philogomme qui s'est approché.

Philogomme : Vous avez trouvé ça où ?

Le Sergent et la brigadière s'approchent.

Irène (*en montrant le dessous de l'étagère proche du mort*) : Là, ce matin en nettoyant. Comme je n'avais pas balayé là avant que le mort y soit venu, Madame Leclou pense que c'est des pièces pour faire les commissions et qui faut les donner aux gendarmes !

Le Sergent (*autoritaire et encore énervé*) : Montrez-moi Philogomme ! mwauais !

Il regarde les objets un par un et les passe à la brigadière, sans faire de commentaire.

Le Sergent : mwouais, mwouais. Bizarre... (*soudain accusateur*) C'est bizarre que vous ayez trouvé cela Irène, alors que nous avons tout fouillé. Etes vous bien certaine de ne pas avoir déposé ces objets vous même ? Hein ?! Pour faire l'intéressante....

Lola : Mais Sergent comment pouvez-vous...

Irène se met à sangloter.

Le Sergent : N'intervenez pas Lola, laissez les professionnels faire leur travail. Allez Irène, répondez !

Irène (*toujours en sanglotant*) : mais non... c'est pas vrai (*soudain elle se révolte*). Vous m'accusez parce que je ne suis pas du village, hein c'est ça ? C'est toujours pareil, ça ne changera donc jamais. Pour ma mère c'était déjà comme ça...

Elle part en courant.

Le Maire : Sergent vous exagérez. Franchement, vous êtes d'une brutalité. Cette pauvre Irène est incapable de ce dont vous l'accusez : elle est l'honnêteté même.

Le Sergent (*fier de lui*) : ha ha ! Vous n'y connaissez rien, je sais qu'Irène n'a rien fait, j'applique une technique bien connue dans la gendarmerie : presser le faux pour revoir le vrai.

La brigadière (*timidement*) : Sergent excusez-moi, mais il faut que vous regardiez à nouveau ce qu'a trouvé Irène. Regardez la photo, vous voyez derrière les enfants, on dirait l'école d'ici, avant qu'on y ajoute la statue de Monsieur le Maire et qu'on la repeigne en bleu, blanc et rouge. Et la boucle d'oreille... elle a l'air très précieuse.

Le Sergent : OK, OK versez ça au dossier, nous verrons plus tard. Pour l'instant nous avons mieux à faire : brigadière, s'il vous plaît, lisez les conclusions des rapports d'experts.

La brigadière : A vos ordres mon Sergent. Tout d'abord je dois dire que les soupçons du Sergent ont été confirmés : la victime est morte (*elle marque un temps d'arrêt*) enfin je veux dire la victime a été assassinée !!

Voici ce que dit le rapport :

La victime est un homme d'environ 70 ans, particulièrement soigné.

Il avait ingéré trois heures avant l'heure présumée du décès une quantité importante de champagne et de ce qui peut être identifié comme une spécialité charcutière.

Le décédé est mort étouffé après avoir avalé une quantité importante de raviolis.

Le Père la Mémoire : Bel animal le grizzli.... !

Bon, vous m'excuserez, je dois venger ma prostate...

Il sort

Le Sergent (*satisfait*) : Vous voyez, c'est cela qui semble démontrer que la victime a bien été assassinée. Ma première intuition était donc la bonne. Continuez brigadière, je vous prie.

La brigadière (*un peu agacée*) : Donc je continue :

Le mort a été retrouvé allongé sur le sol, les pieds attachés par un morceau de corde visiblement arraché.

Le reste de la corde a été trouvé attaché à une poutre de soutien du plafond de l'épicerie, constat a donc été fait que la victime a été pendue par les pieds et que la corde a rompu.

L'analyse a montré que la pendaison est intervenue après l'ingestion des raviolis parce qu'il est prouvé qu'il est impossible d'ingérer ces aliments.... la tête en bas...

A noter qu'il a été retrouvé sur le bas du pantalon de la victime, quelques poils de couleur mauve, sans qu'il ait été possible d'en déterminer, précisément l'origine.

Vraisemblablement et néanmoins, tout laisse à supposer qu'il s'agit de fibres provenant d'une couverture en laine de chameau ou de lama, ayant supporté une teinture violente et de mauvaise qualité.

Le Père Lucas et Soeur Marie-Jeanne entrent.

Le Maire : Vous tombez bien mon Père, vous allez bien nous faire un petit miracle pour aider nos amis défenseurs de l'ordre, à résoudre cette énigme ?

Hein ? allez, une petite multiplication des preuves !

Le Père Lucas : Monsieur le Maire, s'il vous plaît, lâchez-moi un peu la soutane.... sinon je vais dire à tout le monde ce que m'a raconté l'abbé de Riault....

Le Maire : Hein ? quoi ? mais que vous a raconté l'abbé ?

Le Père Lucas (*il rit*) : Je ne veux en dire plus pour l'instant, c'est ma monnaie d'échange.

Arrivée de Robert, un casque à la main (le loubard rockeur faux dur du village).

Robert : 'jour m'sieurs dames.

Lola : Bonjour Robert, tu as laissé ton engin dehors ? Tu n'as pas peur qu'on te le vole à nouveau ?

Robert : Et non mame Lola, j'l'ai à l'oeil ma bécane ! Le premier qui l'approche j'lui démonte la te-tê. Ouais, ça rigole pas avec moi !

Philogomme : Ecoute Robert, ne prend de risques inutiles, tu vas chercher ton engin, et tu le mets là *(il désigne un emplacement)* dans l'entrée, ça t'évitera une nouvelle bagarre. En attendant donne-moi ton casque.

Robert : OK m'sieur ! C'est cool ! Merci bien !

Il sort de scène.

Le Maire : Bon, à tout à l'heure, j'ai à faire. Je passerai vous voir au presbytère, Père Lucas, il faut qu'on cause... On rentre Alexandra...

A nouveau, Alexandra fait faire un demi-tour au fauteuil et pousse brutalement le fauteuil vers la sortie.

Alexandra : Allez zou... yahou !...

Le Maire : Mais vous allez arrêter ce cirque, oui ?!

Alexandra (maternelle) : ha mais, qu'il est bougon mon petit Maire ! qui c'est qui va prendre sa potion, hein ?.... *(sa voix se perd dans la coulisse)*

Philogomme : Sacré Robert. Savez-vous ce qu'il a encore fait lundi dernier au marché du chef-lieu ? Il a agressé le marchand de fruits et légumes, soit disant parce qu'il avait mal parlé à une cliente. Sergent, lorsque vos collègues sont arrivés, il est parti en courant en renversant un étal, ça a mis une de ces pagailles.

Le Sergent : Qui est ce Robert, Monsieur Philogomme ?

Philogomme : Un orphelin du pays qui n'a jamais eu de chance. Il s'est.... comment dire ?.... beaucoup cherché.... ! Il a eu sa période disco, façon John Travolta, cols pelle à tarte et pattes d'éph. Ensuite il est devenu punk. C'était un peu plus gênant, il courrait après toutes les petites mamies du village en leur criant dans les oreilles un truc du genre "le diable t'attrape par les jupons, vieille peau"...

Le Père Lucas : Pauvre âme ! Soeur Marie-Jeanne nous prions pour lui.

Soeur Marie-Jeanne : Que le Seigneur me pardonne, mais, Père Lucas, je vais jouer mon joker. J'en ai soupé de Robert... A l'époque où j'avais encore ma 2 chevaux, combien de fois je l'ai retrouvée taguée avec des inscriptions comme : "on va farcir les encornettes".... ça a duré jusqu'à ce qu'on le surprenne en flagrant délit.

Lola : Au final, ça fait un ensemble en peu hétéroclite mais assez drôle. Mais c'est un bon gars. En ce moment il est dans une période Dick Rivers des bacs à sable.

Le Sergent (en aparté à la brigadière) : Un bon gars ? Nous allons nous renseigner sur ce Robert, qui me semble présenter quelques caractéristiques bien intéressantes pour l'affaire en cours. Venez brigadière..

Ils sortent et croisent le Père la Mémoire, qui se dirige droit sur le Père Lucas.

Le Père la Mémoire : Mon Sergent, il faut que je vous parle, j'ai des choses importantes à vous dire, rapport à l'affaire.

Lola : Père la Mémoire, ce n'est pas le Sergent, c'est le Père Lucas, le remplaçant de l'abbé de Riault.

Le Père la Mémoire : Oui, c'est bien ce que je disais. Il faut intervenir très vite, le coupable pourrait s'enfuir ! Peut-être même à l'étranger. J'le connais !

Lola : Mais Père la Mémoire, puisque je vous dis que ce n'est pas...

Le Père Lucas coupe Lola.

Le Père Lucas : Laissez Lola ! Parlez Monsieur la Mémoire, je vous écoute.

Le Père la Mémoire : ben non, je n'ai pas de doute mon général. Figurez vous que... tout à l'heure... j'ai... j'ai oublié ce que je voulais vous dire. Ah zut alors, en plus c'était important.

Philogomme : Père la Mémoire, faites un effort, souvenez vous !

Soeur Marie-Jeanne : Oui c'est bien, allez Père la Mémoire, je suis sûre que vous y êtes presque...!

Le Père la Mémoire : ça y est, je me souviens ! Ah cette mémoire ! C'est rapport à l'affaire des avions renifleurs... le coupable c'est la bonne. Je sais de source sûre que c'est elle qui a broyé le chat.

Silence ennuyé.

Le Père Lucas (très doux) : Bien, bien... écoutez, Monsieur la Mémoire, je vous propose d'en reparler plus tard, cette information est importante, vous avez raison, mais nous avons une autre affaire à régler, vous savez ? D'ailleurs, je dois vous laisser. Voulez-vous venir avec moi Soeur Marie-Jeanne ?

Le Père la Mémoire : Qui a de la Marijane ? il y a bien longtemps que je n'en ai vu passer...

Le Père Lucas et Soeur Marie-Jeanne sortent.

Lola : Quelle journée mon Philogomme ! vivement que toute cette histoire soit terminée.

Philogomme : Oui ma Lola, c'est assez fatigant. En plus, ça fait fuir les clients. Au fait, en parlant de ce qui fait fuir les clients, Irène n'est pas revenue ?

Lola (regardant vers l'entrée) : La voilà avec Robert, ils ont l'air bien complices, je trouve. ça va te paraître bizarre mais je trouve qu'ils font un joli couple...

Irène et Robert entrent. Robert pousse un vélo (suggestion : petit vélo pliant).

Le Père la Mémoire se promène dans le magasin tranquillement.

Philogomme : (*les regardant entrer, ironique*) : Un joli couple en effet ! Si jamais ils convolent en juste noce, je veux absolument être invité, ça risque d'être croquignolet. Tu les imagines... Irène tremblante au bras de Robert, sa banane bien coiffée... rock attituuuude !

Robert : Je mets mon engin ici, ça gêne pas ?

Lola : Non Robert, c'est bien, ça va mieux Irène ?

Irène : Oui ça va Madame Lola, vous m'excuserez pour tout à l'heure, mais c'est toujours la même chose avec les gendarmes. Et puis quand même, toute cette affaire, ça me tourneboule le cerveau et ça me mélange les boyaux.

Philogomme : Dis donc Robert, que s'est-il passé au marché lundi dernier ? Pourquoi tu t'en es pris au marchand de légumes ? Tu ne crois pas que tu devrais rester tranquille un peu ? Un de ces jours tu vas te faire sérieusement corriger, tu sais ?

Le Père la Mémoire : Oui, je suis d'accord avec vous, c'est un joli mois de mai !

Les autres ne font pas attention au Père la Mémoire.

Robert : C'est pas de ma faute m'sieur Philogomme, le marchand refusait d'vendre ses produits à Irène, en disant qu'elle lui devait de l'argent et c'était pas vrai, hein Irène ?

Irène : ben non ! De toute façon j'lui ai jamais rien acheté. J'ai pas besoin, vu que vous me donnez les invendus, Monsieur Philogomme. C'est juste que cette fois il vendait des piwi et que j'en voulais un pour goûter. J'vous l'dit c'est toujours pareil....

Robert : C'est comme pour moi. Dès qu'j'arrive quelque part j'me fais sortir. Les gens, ils n'aiment pas quand on est pas comme eux !

N° 12 - CHANSON DE ROBERT

Style slow (ternaire) ♩ = 66

2 Robert 3

Les gens pensent que je suis Un pau- vre — gars per-
 du Un a - dulte — pas fi - ni Un en - fant — mal ve - nu Je suis pris pour une
 pomme Ne le dites — à per - sonne Mais par - fois je rai -

son-ne J'suis sûr ça — vous é - tonne. Je suis très ha - bi -

tué A ca - cher — ma na - ture En fait je montre aux gans Ce qu'ils ont — pro-je-

té De ce qu'est ma na - ture: Celle d'un pauvre in-di - gent

Ils pensent que je suis bête Que je n'ai pas de tête A-lors je fais com-me

si C'est bien plus fa-cile ain - si Du coup je vis ma vie Loin de tous — leurs sou-

B 2 cis Les gens pensent que je suis Un pau-vre — gars per-

du Un a - dulte — pas fi - ni Un en - fant — mal ve - nu Je suis pris pour une

pomme Ne le dites — à per - sonne Mais par - fois je rai -

son-ne J'suis sûr ça — vous é - tonne. Ils veulent que je sois

niais Très bien comme il leur plaît Je vais leur en don - ner Des trucs à — ra-con-

ter Des trucs à se mo - quer Des his - toires — in-sen - sées

C

Ils se comparent à moi Comme ça ils sont plus surs D'être des gens "très nor-
maux" Ils pensent tous être des rois Et moi, je leur mur-mure Dites c'est qui les i-
diots? Les gens pensent que je suis Un pau-vre gars per-
du Un adulte pas fini Un enfant mal ve-nu Je suis pris pour une
pomme Ne le dites à per-sonne Mais parfois je rai-son-ne J'suis sûr ça vous é- tonne.

Irène (en aparté à Lola) : Ha ! Madame Lola, vraiment moi y m'émouve la tête Robert. Il est si gentil et si beau. Vous trouvez pas ?

Lola (en aparté à Irène) : ça c'est sûr il est gentil... Je suis contente Irène, que vous ayez un petit béguin pour Robert, je suis certaine qu'il vous apprécie aussi beaucoup.

Le Père la Mémoire (devant une étagère) : J'aime bien ces raviolis. Il faudrait que je me souviene d'en manger. C'est comme la dernière fois avec ma scie à métaux. (soudain paniqué) Ha ! mon Dieu, il faut j'y aille !....

Le Père la Mémoire quitte précipitamment la scène. Les autres le regardent partir.

Robert : J'l'aime bien le Père la Mémoire. Il a toujours été très gentil avec moi depuis que je suis tout petit. Et puis y m'fait marrer. L'autre jour, pendant la dernière messe de l'abbé de Riault, j'étais mort de rire quand il s'est levé et qu'il a agrippé le curé en disant : "qu'est-ce que vous faites chez moi Madame ?" !...

Philogomme : Robert, il ne faut pas se moquer des vieilles personnes, tu sais ?

Robert : J'me moque pas. J'l'aime bien. Il est pas complètement avec nous, c'est tout. Vous êtes sûr M'sieur Philogomme que mon engin y vous gêne pas là bas ?

La Baronne entre et regarde le vélo de Robert.

La Baronne : Qu'est-ce que c'est que ce tas de ferraille ? Philogomme vous aménagez une décharge dans votre boutique ? Je crois rêver ! Ce village est un asile de fous !

Robert : C'est mon engin mame la Baronne !

La Baronne : J'ai vu, merci, une machine aussi ridicule est reconnaissable entre mille, qui d'autre que vous, mon pauvre Robert oserait se promener avec une telle clownerie. Bon, vous n'avez rien à faire ailleurs Robert ? Nous avons à parler entre gens sérieux.

Robert : J'vais aider Irène à la réserve. Je peux hein, m'dame Lola ?

Sans attendre la réponse, Robert entraîne Irène. Ils sortent.

Lola : Madame la Baronne, si je puis ma permettre, Robert est un client comme vous, il est le bienvenu chez nous.

La Baronne (*piquée au vif*) : Bon, peu importe, vous êtes chez vous après tout...
J'ai demandé à Irène à ce que les oreilles me soient livrées ce soir. Je suis venue en voiture et je vais les prendre maintenant.

Philogomme : OK, je dépose le carton dans le coffre de votre voiture.
Après je file à la banque ma Lola.

Il sort avec le carton d'oreilles.

La Baronne (*mielleuse*) : Dites moi ma petite Lola, vous savez que vous êtes terriblement efficace. J'en parlais encore hier à ma petite Margaret.
Vraiment, je ne sais pas ce que serait ce village sans vous et votre mari.

Lola (*méfiante*) : C'est gentil, merci Madame....

La Baronne : Et vos oreilles sont un délice ! Mes amis et Margaret en raffolent, ça la met dans un état d'excitation incroyable, elle se frotte sur tous les bas de pantalon de ces messieurs. C'est assez drôle d'ailleurs, elle y laisse des quantités de poils, ça les agace.

Lola (*toujours méfiante*) : heu merci beaucoup...

La Baronne : Irène, vous a-t-elle dit qu'elle a trouvé un portefeuille, une photo et une boucle d'oreille sous l'étagère ?

Lola (*toujours sur la réserve*) : Oui effectivement, elle me les a donnés...

La Baronne : Très bien, je lui avais effectivement conseillé de vous les remettre au cas où la personne qui les a perdus reviendrait... Je vous propose de me charger de trouver leur propriétaire. Mes avocats parisiens sauront parfaitement mener cette enquête vous n'avez qu'à me confier ces babioles.

Lola : Ce serait bien volontier, mais je les ai données aux gendarmes...

La Baronne (*qui retrouve son ton habituel*) : Quoi ? Mais enfin c'est ridicule ! Que voulez-vous que ces incapables en fassent ?

Lola : Je ne sais pas Madame, en tout cas la brigadière avait l'air de les considérer comme des pièces à conviction.

La Baronne (*elle panique, en aparté*) : ha mais... je... bordel de Saïgon, que maudite soit cette peste de Leclou... (*elle retrouve son calme*) Bon, bon... Lola vous avez bien fait, ces objets sont entre de bonnes mains. Le Sergent n'est pas un foudre de guerre, mais cette petite brigadière m'a l'air très maligne... trop peut-être !

Lola : Nous verrons. En attendant si vous avez quelques minutes, Madame la Baronne, venez dans la réserve, j'ai reçu des échantillons de pattes de poulet confites, que je veux vous faire goûter, c'est un peu cher mais vous allez adorer.

Lola et la Baronne sortent et croisent Robert et Irène qui entrent en riant.

Irène : Ho ! Robert, tu exagères... (*elle ricane bêtement*)....si on nous voyait...

Robert : C'est pas grave, on est grands, on fait ce qu'on veut et pis, on a quand même rangé la réserve. Tu sais Irène, j'suis bien avec toi.

Irène : Oui, moi aussi. Tu sais quoi ? Et ben j'ai rêvé qu'on partait tous les deux sur ton engin, comme ça, avec juste un sac, pour découvrir le monde. On s'en allait un matin, on s'arrêtait au chef-lieu, on visitait et puis on repartait à l'aventure. Peut-être même jusqu'à la ville.

Robert : ça c'est un vrai rêve, tu sais, ceux où que la vie est plus belle que dans la vraie. Mais on pourrait en faire not' vie à nous de ton rêve.

Irène : Comme tu parles beau Robert.

N° 13 - DUO IRENE ET ROBERT

Valse brillante $\text{♩} = 60$

3 Tous les deux

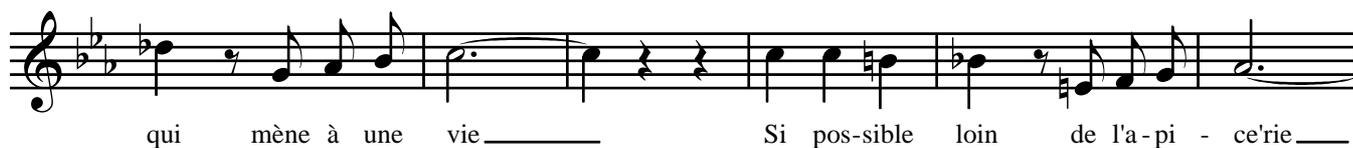
I - rène Ro - bert veuil - lez no - ter Sont heu-reux de

vous an - non - cer Qu'ils vont bien - tôt se ma - ri - er Dans

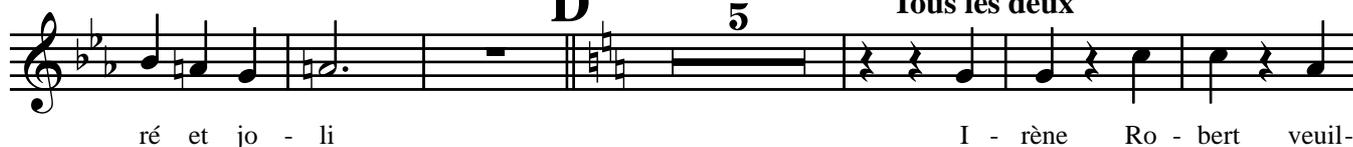
la cha-pelle de Saint-Ai - mé Qui n'a ja - mais vrai - ment rê -

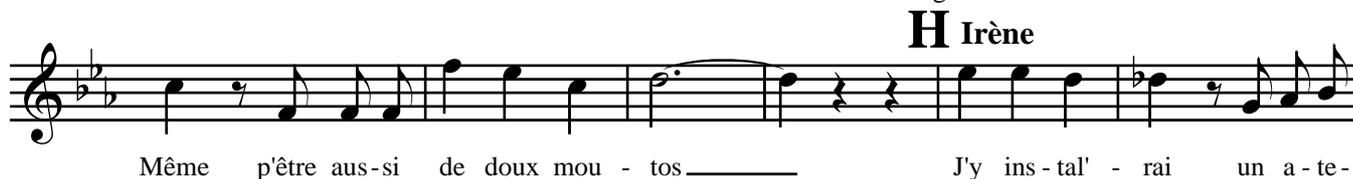
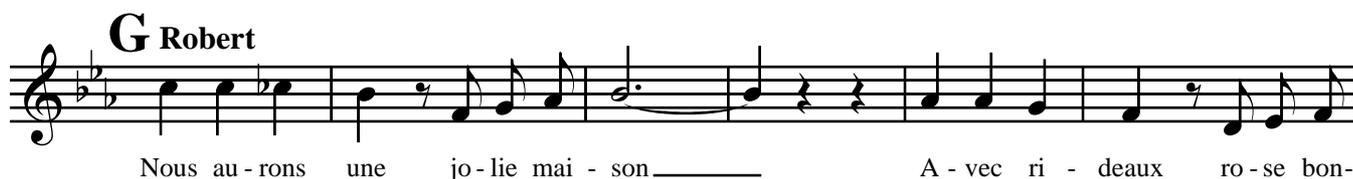
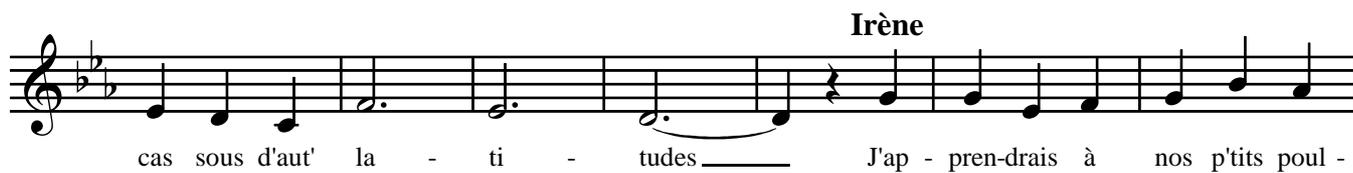
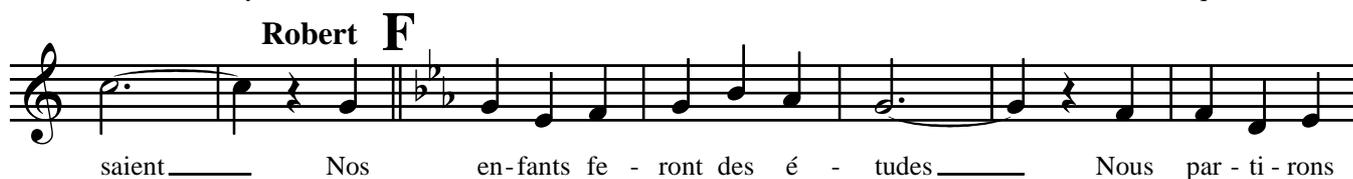
vé D'un a - mour ain - si ré - vé - lé Aux yeux de toutes l'hu -

ma - ni - té con - tre tous ceux qui mé - di - saient Mon I - rène de -

**Irène****C Robert****Irène****D**

5

Tous les deux



lier _____ A - vec un gros fer à sou - der _____
 J'y tra-vail'-rai le fer for - gé _____ Pour faire de jo - lis mar-che - pieds
3 Tous les deux **I**
 I - rène Ro - bert veuil - lez no - ter Sont
 heu-reux de vous an - non - cer Qu'ils vont bien - tôt se ma - ri -
 er Dans la cha-pelle de Saint-Ai - mé Qui n'a ja - mais vrai -
 ment rê - vé D'un a-mour ain - si ré - vé - lé Aux yeux de toute l'hu -
 ma - ni - té Con - tre tous ceux qui mé - di - saient _____ **8**

Robert et Irène s'enlacent.

Les gendarmes entrent.

Le Sergent : Monsieur Robert nous avons quelques mots à vous dire, et vous certainement pas mal de choses à raconter.

La brigadière : Irène s'il te plait laisse-nous. En sortant, merci de tirer la porte de la boutique.

Irène : Mais qu'est-ce qui se passe ? Robert qu'est-ce qu'ils te veulent ?

Robert : Laisse Irène, j'ai l'habitude, c'est encore une bavure policière !

Le Sergent : Une bavure ? Non pas pour l'instant, mais si vous insistez, ça peut en devenir une rassurez-vous ! Bon Irène, asseyez-vous, et vous, Robert, vous sortez !

Irène s'assied et Robert se dirige vers la sortie.

Le Sergent : Non mais qu'est-ce que vous faites ? Robert revenez, n'essayez pas de fuir.
Irène sortez !

Irène : Non ! non ! non ! Je sortirai pas ! je reste avec Robert, j'suis sa témouine si jamais vous commettez des tortures avec des baignoires. Et en plus vous lui avez pas dit ses lois.
J'le sais, j'l'ai vu à la télé.

La brigadière : Irène, on n'est pas à la télé. Tu sors s'il te plait, sinon je vais être obligée de te faire sortir de force.

Irène sort en rechignant.

Le Sergent : Bon, Robert, à nous deux maintenant ! Assieds toi... nous allons procéder à un interrogatoire à propos de l'affaire du mort dans la supérette.

Robert : J'sais rien !

Le Sergent : C'est ce que nous allons voir bonhomme ! Où étais-tu hier soir entre 20h 03 et 20h 34 ?

Robert : J'regardais "plus belle la vie" chez ma nourrice qui me laisse la maison à garder quand elle part chez sa soeur au chef-lieu...

La brigadière : Sergent, le crime n'a pas eu lieu...

Le Sergent : Taisez vous brigadière, c'est moi qui tiens le manche ici... alors réponds graine de vaurien....

Robert : ben j'ai d'jà répondu !

Le Sergent : Ha oui c'est vrai. Et alors qu'est-ce qui se passait dans cet épisode ? Brigadière prenez le programme télé, là sur l'étagère et vérifiez les dires de ce gremlin.... allez réponds Robert alias Robert !

Robert (très vite) : ben y avait le commissaire de police qui voulait arrêter le patron du café parce qu'il couchait avec la soeur du gars qui a volé la serviette de la voisine de palier de la mère de l'oncle du jeune qui suit des cours d'anglais chez l'antiquaire qui est marié avec le frère du curé... après j'sais pu. C't'un peu compliqué à suivre...

La brigadière : C'est ça Sergent. Mais le meurtre ce n'était pas hier soir, c'était il y a trois jours, et à priori le médecin légiste a dit que la mort était survenue la nuit.

Le Sergent : D'accord ! Robert que racontait l'épisode d'il y a trois jours ?

Robert : Là c'était le commissaire de police qui voulait arrêter l'antiquaire qui avait réveillé le chat du cousin de la...

Le Sergent : Stop ! tout ça n'est pas une preuve innocente. Tu as certainement lu le programme TV.

Robert : Mais j'ai rien fait !

La brigadière : heu Sergent, si vous m'autorisez, est-ce que je peux poser une question ?

Le Sergent : Allez-y, mais prenez modèle sur moi. Il faut être efficace.

La brigadière : Robert, confirmes-tu que mardi soir au moment du meurtre tu étais enfermé dans la cellule de la gendarmerie du chef-lieu ?

Robert : ben oui, après que j'm'ai disputé avec le marchand de fruits au marché, les gendarmes y m'ont attrapé et y m'ont mis au trou "pour me donner une leçon" qu'y z'ont dit. J'suis sorti mercredi matin.

Le Sergent : Je ne comprends pas brigadière, vous essayé de disculper le suspect. Vous oubliez une chose : Robert aurait très bien pu commettre le crime le lendemain et s'arranger pour faire croire qu'il l'avait commis la veille... hinhin....

La brigadière : C'est à dire que je ne vois pas vraiment comment c'est possible, en fait. Et que faites-vous des indices, les vrais, je veux dire ? et puis Robert a un alibi en béton ! Et cette photo, ce bijou, les poils mauves....

Le Sergent : ça suffit ! vous frisez le tribunal militaire avec votre insolence !

Robert : ben vous z'êtes pas d'accord on dirait.

Le Maire (sur son fauteuil avec Alexandra) et le Père Lucas arrivent en riant, ils ont l'air très complices.

Le Père Lucas : Alors comme ça, vous aussi vous aimez le Lycra ? il faudra que je vous fasse essayer le dernier short que j'ai acheté sur le net.

Le Maire (hypocrite) : Bien volontier Mon Père... quand je pense à ce que vous a raconté l'abbé de Riault à mon propos ! Quel vieux fou ! Est-ce que vous croyez sincèrement que j'aurai pu bourrer les urnes pour me faire réélire ? C'est impensable aujourd'hui dans notre République. Qui oserait ? Même en cherchant bien vous ne trouverez pas d'exemple.

Le Père Lucas : Je vous crois Monsieur le Maire. C'est inconcevable !
Tiens, Sergent, brigadière, Robert... vous êtes seuls ? Lola et Philogomme sont sortis ? Dites-moi vous avez l'air terriblement contrariés.

Le Maire : Mais que se passe-t-il Sergent ?

Irène entre avec la Baronne, Lola et Philogomme.

Le Sergent : J'ai arrêté le coupable du meurtre (*il désigne Robert*) : Robert alias Robert !

Irène : Non, c'est pas lui !

Robert : C'est pas moi !

Le Sergent : Tais-toi Robert. Te rends-tu compte de ce que tu as fait. Tu as privé une famille méritante de la présence d'un homme exemplaire. Bon père, bon mari, il a travaillé dur pour offrir un toit à ses enfants, pris soin de sa mère, et toi tu l'as sauvagement assassiné !

La Brigadière : Sergent, je vous rappelle que nous ne savons encore rien de la victime.

Le Sergent : Taisez-vous brigadière. Je te tiens Robert, tu es le pire des tueurs en série !

Irène se précipite vers Robert et l'enlace.

Lola : Mais enfin Sergent, ce n'est pas possible !

Soeur Marie-Jeanne : Ce pauvre Robert, comment est-ce seulement envisageable ?

Le Maire : C'est n'importe quoi Sergent, vous m'étonnez chaque jour un peu plus ! A chaque nouvel évènement je me dis "ce sergent a atteint les abysses de la bêtise", mais non, la fois suivante, vous trouvez le moyen de creuser encore un peu plus profondément.

Le Père Lucas : Sergent, réfléchissez bien avant de porter de telles accusations. Ce peut être très grave.

La Baronne : Ce Robert est un délinquant, tout le monde la sait. Je suis sûre qu'il a détrossé et assassiné le malheureux et qu'il a perdu son butin sous l'étagère, c'est la raison pour laquelle on y a retrouvé ce portefeuille et ce bijou, c'est évident, pourquoi chercher plus loin ?

Le Sergent : Vous avez tout compris Madame la Baronne !

Robert : Mais non, vous dites n'importe quoi enfin. C'est pas moi, c'est pas moi, sur quel ton j'dois vous l'dire ?!

Madame Leclou entre, très agitée.

Madame Leclou : J'ai la solution du mystère ! je vais tout vous dire !

La brigadière : Laissez Madame Leclou, le Sergent pense avoir résolu l'affaire, il est persuadé que c'est Robert le coupable !! Contre toute logique d'ailleurs.

Le Sergent : Je vous ai demandé de vous taire brigadière !

Madame Leclou : Il y a urgence à agir... c'est un complot, j'en ai la certitude et bientôt la preuve.... Montrez-moi cette photo.

La brigadière lui tend la photo. Madame Leclou observe la photo et la brandit, victorieuse.

Madame Leclou : Regardez ! la preuve en image : Sur cette photo on reconnaît le mort quand il était enfant. J'ai comparé avec l'image parue dans le journal pour l'appel à témoin. On vous y reconnaît aussi Madame la Baronne, ainsi que le Père la Mémoire.

Madame Leclou donne la photo à Lola qui l'observe attentivement.

La Baronne : Vous divaguez pauvre niaise. Que voulez-vous que je fasse, sur une photo, aux côtés du Père la Mémoire ? Quant à cet inconnu, il n'est pas d'ici, nous l'avons su tout de suite, et puis arrêtez vos élucubrations, c'est Robert le coupable !

Madame Leclou : C'est un complot je vous dis ! le mort était un enfant du pays, c'est pour cela qu'il est sur la photo : Il a été enlevé par les roumains quand il était petit, et ils l'ont enfermé dans un camp où il a été décérébré...

La Baronne : Décérébré ? Mais c'est votre histoire que vous nous racontez Leclou !

Soeur Marie-Jeanne : Madame Leclou si je puis me permettre, ne croyez-vous pas que vous allez un peu loin ?

Madame Leclou : Mais laissez moi terminer enfin ! Vous allez voir tout s'éclairer. Le jeune enfant a grandi, et les Ceausescu l'ont envoyé chez nous pour espionner et nous voler des secrets industriels. Des habitants du village sont impliqués, ils ont reconnu l'espion et l'ont tué !

Silence consterné.

Philogomme : heu... Comment dire ?... Madame Leclou... voler des secrets industriels ici, au village... êtes vous sûre que cela soit vraisemblable ?

Soeur Marie-Jeanne (ironique) : en réfléchissant bien, peut-être que les roumains cherchent à voler le secret de fabrication de la "liqueur des vieilles mûles" que nous produisons à l'Abbaye...

Père Lucas (riant) : L'abbé de Riault m'a bien laissé une recette originale d'hostie, mais je doute que cela intéresse les Ceausescu...

Le Maire (gentil, conciliant - c'est une électrique !) : Madame Leclou, je crois que votre idée ne tient pas vraiment la route, ne serait-ce que parce que, voyez-vous, les Ceausescu sont morts. Par ailleurs dans le village, nous avons en tout et pour tout une fabrique de dés à coudre en guise d'industrie. Il y a plus stratégique comme industrie, non ?

La Père la Mémoire entre.

Madame Leclou (excitée) : Mais enfin, peut-être y a-t-il des usines souterraines d'armement que personne ne connaît, même pas vous Monsieur le Maire ?

La Baronne : Alors là, on nage en plein délire ! il faut arrêter de vous injecter dans les veines les teintures que vous préparez pour vos clientes, ma pauvre Leclou.

Le Sergent : Stop ! ça suffit ! l'autorité ici c'est moi ! La vérité c'est moi !

Le Père la Mémoire : Ha oui, la Méditerranée c'est loin ! Je me souviens y avoir mangé d'excellents raviolis. C'était avec un de nos camarades d'enfance à la Baronne et à moi. On était partis en virée tous les trois...
(surpris) Tiens, c'est drôle que je me souviens de ça !

La Baronne : Mais faites taire ce vieux fou. Avec ces histoires idiotes de raviolis avalés je ne sais où, on s'éloigne du sujet. Robert est coupable !

Le Sergent : Je vous demande de m'écouter et de faire ce que je vous dis. Je vais vous interroger un par un et nous allons fouiller l'épicerie pour trouver des preuves supplémentaires contre Robert.

La brigadière : Sergent, je vous l'ai dit, ce ne peut être Robert, il était en prison le soir du meurtre.

Le Père Lucas : Sergent est-ve vrai ? Comment dès lors pouvez-vous penser que Robert soit l'assassin ?

Le Sergent : Vous vous arrêtez à des détails ! ha ! et puis vous m'agacez à la fin (*il boude*).

Lola : Philogomme, brigadière, venez.

Lola entraîne Philogomme et la brigadière à l'écart.

Lola : Je crois commencer à comprendre ce qui s'est passé. Madame Leclou n'a peut-être pas tort sur toute la ligne.

La brigadière : Comment ça ? Vous pensez vraiment qu'il y a des usines d'armement secrètes dans le village ?

Philogomme : et que les Ceausescu ont enlevé des enfants ? Lola, toi tu as mangé les pattes de poulet... c'est pas bien !

Lola : Mais non, écoutez moi...

Lola parle à voix basse.

Soeur Marie-Jeanne : Bouh... que cela est compliqué. Mon pauvre Robert ne crains rien, nous allons te sortir de cette mauvaise passe.

Robert : Merci bien ma soeur. Cette fois j crois que l'aide du Seigneur, elle sera la bien venue ! Mais si j'm'en sors j promets d'arrêter mes bêtises...

Irène : Oui Robert, j't'aiderai c'est promis. Tous les deux on partira.

Soeur Marie-Jeanne : Pourquoi partir ? On veut vous garder, et puis Irène a un boulot sûr, chez Lola et Philogomme. Peut-être que Robert pourra trouver un travail. La fabrique cherchait quelqu'un pour tester la qualité des dés à coudre. Je t'apprendrai à coudre, comme ça tu pourras postuler.

La Baronne : Mais qu'est-ce que c'est que ces élucubrations ?! Pas de plan sur la comète les tourtereaux ! Sergent emmenez les, c'est un ordre !

Le Sergent : Holà du calme Baronne ! Vous n'êtes pas ma supérieure !!

Le Maire (à Alexandra) : Je suis fatigué Alexandra, je ne suis pas Maire du village mais gardien d'un asile d'aliénés...

Alexandra : Vous voulez aller faire un tour de fauteuil ? et puis je vous ferai un petit massage, ça vous détendra.

Le Père Lucas : Oui détendez-vous Monsieur le Maire. Vous passerez tout à l'heure au presbytère, je vous ferai une tisane.... et puis ce sera l'occasion d'essayer mon nouveau short en lycra !...

La Baronne : Bon, vous m'excuserez, mais moi j'ai à faire et Margaret est toute seule dans la Jaguar. Ele va encore manger un appui-tête. Elle fait toujours ça quand elle trouve le temps long. A plus terd...

Elle se dirige vers la sortie, mais la brigadière l'empêche de partir.

La brigadière : hop, hop, hop.... restez là Baronne, on a quelque chose à vous demander...

Le Sergent : Mais vous perdez la raison brigadière ! Quel manque de respect envers Madame la Baronne !

La Baronne se défend et résiste.

La Baronne : Mais lâche moi sous fifre, sans grade. Tu n'es que la misérable petite fourmi-ouvrière d'une fourmilière de second rang.

Philogomme vient aider la brigadière. La Baronne se calme un peu.

Lola : Sergent, Monsieur le Maire, nous avons échangé avec la brigadière et nous avons une solution à vous proposer.

Le Sergent (résigné) : Allez-y après tout, au point où on en est !

Lola : Père la Mémoire, pouvez-vous regarder cette photo ?

Le Père la Mémoire : Ha ! c'est rigolo cette photo. Tu as vu Baronne, c'est nous avec les copains de la classe. Là il y a Norbert, l'ami avec lequel nous étions partis manger des raviolis sur la côte d'azur. C'était comment le nom de la ville déjà ? Tu te souviens Baronne ? Mulhouse je crois ! On y était resté deux ou trois mois.

La Baronne essaie à nouveau de s'échapper mais Philogomme la retient.

La Baronne (hors d'elle) : Tais-toi pauvre gâteaux !

Le Père la Mémoire : Oui c'est bien moi, là, à côté de Norbert et Fifi.

Le Maire : Fifi ? qui est Fifi ?

Le Père la Mémoire : ben c'est la Baronne, c'était son surnom !

La Baronne (énervée) : Je n'ai jamais supporté que l'on m'appelle ainsi. Si mes parents n'avaient pas eu l'idée idiote de me prénommer Firmine...

Le Maire : Hihi, Firmine, c'est pourtant mignon.

Lola : Que s'est-il passé là-bas Père la Mémoire ?

Le Père la Mémoire : Fifi et Nono étaient très proches, si vous voyez ce que je veux dire. Nous étions descendus dans un petit hôtel et ils partageaient la même chambre, moi j'étais sous les toits, j'avais pas de sous vous comprenez. De temps en temps je devais aller décharger des camions pour payer ma chambre. (soudain haineux) Pendant que ces gosses de riches se la coulaient douce.

La Baronne (elle hurle) : Crétin !

Le Père la Mémoire : Oui c'était au mois de juin, Fifi tu as raison.

Le Père Lucas : Continuez Père la Mémoire, votre histoire nous intéresse au plus haut point.

Le Père la Mémoire : ça c'est sûr, ils n'étaient pas dans le besoin Firmine et Norbert.

Philogomme : Ne perdez pas le fil Père la Mémoire, vous risqueriez de ne pas le retrouver.

La Baronne : Paul, tais toi non d'un chien !

Le Père la Mémoire : Ha tu crois que c'était à Enghien ? En tout cas, ça faisait des semaines qu'on était là et il est arrivé ce qui devait arriver, Fifi nous a préparé un petit.... J'les ai entendu en parler un jour, ça chauffait sec. A partir de ce moment là, entre Firmine et Norbert ça n'a plus marché. Norbert est parti et je suis resté seul avec Fifi.

Philogomme : Père la Mémoire, vous avez su ce qui s'est passé après ?

Le Père la Mémoire : Attendez que je me souviennne...

Madame Leclou (*elle bougonne*) : Oui enfin, je ne vois pas ce que cette histoire a à voir avec l'affaire.

Philogomme : Madame Leclou s'il vous plait...

Le Père la Mémoire : ça va me revenir... ça y est je me souviens... en fait, je ne l'ai jamais su. Tout ce que je sais, c'est que plus tard, Firmine est partie quelques temps en Suisse. Norbert lui, était parti à Paris avec sa famille. Et puis il y a trois ou quatre jours j'ai croisé Norbert dans la rue du cimetière, celle qui mène au château. Il montait vers chez toi Firmine. Il ne m'a pas reconnu je crois. Il n'avait pas l'air en forme.

Lola : Merci Père la Mémoire, nous avons la confirmation qu'il existait bien un lien entre la Baronne et la victime.

La Baronne (*un peu nostalgique*) : Oui, un lien ancien et... très précieux malgré tout.

La brigadière : Madame la Baronne, je dois vous le dire maintenant. Tout vous accuse. Norbert qui arrive chez vous le jour de son assassinat. Les poils mauves sur son pantalon, ceux de Margaret de toute évidence. Le fait qu'il ait mangé des oreilles de cochon confites... Vous avez des choses à nous raconter. Allez, parlez.... libérez votre conscience.

Le Sergent (*bougonnant*) : Pour qui elle se prend celle-là ! je rêve !

La Baronne : Mais vous délirez, comment osez vous ? Oui Norbert est venu. Mais il est reparti.
Point final !

Philogomme : Point final ? Vous plaisentez je suppose. Vous nous devez des explications. Est-ce que l'histoire du Père la Mémoire est vraie ? Pour commencer étiez-vous sur la côte d'azur ?

Le Père la Mémoire : Ha oui, c'est une bonne idée Fifi d'aller en cure.

La Baronne : Paul, le Père la Mémoire comme vous l'appellez, l'a dit : Norbert et moi étions très proches, très amoureux en fait. Mais dans ma famille d'aristocrates ma liaison avec un fils d'industriels était mal vue. Alors, pour vivre notre passion, nous avons organisé un long séjour à Cannes et emmené Paul comme alibi.

Le Père la Mémoire : En cure à Albi ? Je ne savais pas que c'était possible.

La Baronne : Ce qu'il est devenu pénible en vieillissant celui-là ! Je suis tombée enceinte rapidement, je ne voulais pas garder l'enfant, à cause de ma famille, Norbert si. C'est pour cela que nous nous sommes déchirés et que Norbert est parti, me laissant seule avec Paul à Cannes. J'ai tenté de cacher ma grossesse à mes parents mais, quand ils l'ont découverte, ils m'ont envoyée en Suisse, dans une clinique pour... avorter.

Lola : Et vous avez obéi ?

La Baronne : Non ! J'ai accouché en Suisse et ramené l'enfant chez une nourrice près d'ici, pour l'avoir toujours près de moi. J'ai payé discrètement pour son éducation. Mais je n'ai rien dit, jamais.
Il y a trois jours Norbert est revenu. Je ne l'avais pas revu depuis Cannes. Il m'a dit qu'il avait appris, je ne sais comment, que j'avais gardé l'enfant et qu'il savait qui il était. Il était très malade et voulait tout régler avant de mourir.
Il ne s'est jamais marié et n'avait pas d'héritier.

Lola : Que s'est-il passé ? Vous vous êtes disputés, je suppose.

La Baronne : Oui, très durement, j'étais folle furieuse, en aucun cas je ne voulais que le secret soit dévoilé. J'ai offert une collation à Norbert, quelques oreilles et du champagne, nous avons discuté mais le ton est monté. Mais ce fouille merde et reparti... debout.

Madame Leclou : Ha oui, et pourquoi vouliez-vous voler les indices trouvés par Irène ?

La Baronne : C'est uniquement parce que je ne voulais pas que le lien soit fait entre Norbert et moi.

Le Sergent : Mais alors, que s'est-il passé ?

Le Père la Mémoire : J'ai jamais aimé ce prétentieux, il m'a toujours pris pour un débile.
Et puis il a fait du mal à ma jolie Fifi. Il est parti comme un voleur quand nous étions à Lille.

Lola : Oui Père la Mémoire, merci, on a bien compris.

Le Père la Mémoire : Il n'a eu que ce qu'il méritait ce vaurien.

La brigadière : *(elle ne relève pas ce que dit le Père la Mémoire)* : nous n'avons que votre parole Baronne...

Le Père la Mémoire : Quand il est esdescendu de chez Firmine, il est entré chez moi, je préparais mes raviolis. Il était furieux. Il s'est arrêté et il m'a insulté, il m'a dit que j'étais un bon à rien, que j'aurai dû l'appeler pour tout lui dire.
Tout ça parce que je me suis occupé de son fils.

Lola : Quoi, qu'est ce que vous dites ?

Tout le monde est surpris

Le Père Lucas : Père la Mémoire, vous connaissez le fils de la Baronne et de Norbert ?

Le Père la Mémoire : Je l'ai agrippé par le col et je lui ai plongé la tête dans ma bassine de raviolis jusqu'à ce qu'il ne bouge plus. Bien fait ! Dire qu'il se moquait toujours de moi quand nous étions jeunes, parce que j'aimais bien les raviolis. Il disait que c'était un truc de pauvre.

La brigadière : Et après Père la Mémoire qu'avez-vous fait ?

Le Père la Mémoire : J'l'ai pendu comme un poulet dans l'épicerie. Ni vu ni connu. Personne ne saura jamais ce qui s'est passé. C'est l'crime parfait. Ha ha, j'vous ai tous bien eu non ?

Madame Leclou : Ha ben, ça alors, ha ben ça alors...

Philogomme : Quelle histoire ! Mais Père la Mémoire pourquoi dans l'épicerie ?

Le Père la Mémoire : Dis donc Lola, est-ce que par hasard il te resterait des raviolis ? J'ai un bon ami qui doit passer. Tu sais Fifi, c'est Norbert avec qui nous étions partis à Grenoble. Il est passé chez moi il y a trois jours, et je lui ai proposé de venir manger aujourd'hui. Il a toujours aimé les raviolis, il en mangeait des bassines entières, jusqu'à s'en étouffer.

Philogomme : Ha ! je crois que nous l'avons perdu une fois de plus...

Soeur Marie-Jeanne : Qui aurait pu imaginer cela du Père la Mémoire ?!

Le Sergent : Ha ben ça ! Je dédie cette victoire à la mémoire de mon père qui était boucher !

Le Maire : Quelle victoire ? La vôtre ? Vous plaisentez j'espère !! Pour autant pour une surprise c'est une surprise !

Le Père Lucas : Madame la Baronne, j'ai une question à laquelle vous vous devez de répondre aujourd'hui : Vous avez dit que votre enfant était près d'ici, le connaissons-nous ? Qui est-il ?

Silence, la Baronne hésite.

Le Père la Mémoire : Je ne sais plus pourquoi je suis venu... il y avait bien cette histoire de voyage à Mulhouse, mais quand dois-je partir ?

Le Père Lucas : Madame la Baronne j'insiste, qui est ce fils que vous avez caché ?!

Silence.

La Baronne : C'est... Robert !

Irène : Jésus, Marie, Joseph... Robert !!! .

Soeur Marie-Jeanne : Irène tu blasphèmes ! Seigneur pardonnez-là !

La Baronne (*sèche et odieuse*) : Vous comprenez j'espère, maintenant que vous savez qui est ce fils, pourquoi je ne voulais pas que cela se sache... quelle honte pour ma famille, un pareil abruti.
Le pire, c'est que ce niais hérite de Norbert qui l'a reconnu discrètement il y a un mois.
Tu es riche Robert, très riche...

Irène : Jésus, Marie, Joseph...

Soeur Marie-Jeanne : Mais faites-la taire celle ci, Père Lucas faites quelque chose !

La Baronne : Quand je pense qu'en plus il veut convoler avec ce légume !

Lola : Mais taisez vous Baronne, vous n'avez décidément aucun coeur, Robert est un gars bien que vous ne méritez pas. Quelle horreur, vous êtes la pire bonne femme que l'on ait pu imaginer.

Philogomme : Je ne sais pas ce qui me retient de vous botter les fesses, Baronne !

Madame Leclou : J'le savais, j'le savais. Quelqu'un qui traite son animal de cette façon ne pouvait qu'être un monstre, si vous saviez ce qu'elle lui a fait subir !
Jusqu'à lui mettre du vernis à ongles !...

Lola : Robert, tu ne dis rien...

Robert : Ben non, ça va vous surprendre, mais j'le sais depuis longtemps !
Ma nourrice me l'a dit quand j'étais petit. J'ai jamais voulu aller voir la Baronne ou le dire à quelqu'un. C'est elle qui aurait dû venir me voir.
Avant d'aller au château, Norbert est venu me parler. Il m'a dit qu'il voulait obliger la Baronne à tout dire. Il m'a dit aussi qu'il était malade et que j'allais hériter, j'ai tout les papiers.
Mais je suis triste pour le Père la Mémoire. Il est vraiment le seul, avec ma nourrice, à s'être occupé de moi. Tout le temps il venait, il me faisait des cadeaux. Je comprends pourquoi maintenant, c'est parce qu'il vous aimait Madame la Baronne.
Irène on va partir d'ici, j'en ai assez de cette histoire, j'ai besoin de prendre l'air !

Irène : Ha mon Robert, comme je suis heureuse ! On va aller à la montagne !

Le Sergent : Bon, c'est pas tout ça, mais il faut qu'on s'occupe du sieur la Mémoire.
Brigadière, passez lui les menottes !

Le Maire : Sergent, croyez-vous que ce soit bien utile ? Il ne risque pas de s'enfuir, regardez le, il est déjà ailleurs...

La brigadière : C'est vrai sergent, je pense qu'on ne risque rien. Venez avec moi Père la Mémoire, il faut qu'on vous emmène à la gendarmerie et on va appeler le docteur.

Le Père la Mémoire : C'est une bonne idée, on fera le voyage ensemble, j'ai toujours rêvé d'aller en Equateur !

N° 14 - FINAL

Tous les acteurs

Allegro giocoso ♩ = 132

Tous les acteurs

4

C'est la fin d'cette his-toire Par-tons en E-
 qua-teur C'est c'que veut l'père la mé-moire Em-bar-quons dans
 la de-mi'heure Sur les traces des In-cas Vite aux Ga-la-
 pagos Nous tra-ver-s'rons la Sier-ra Nous y roul'-rons notre
A
 bosse Quit-tons la jo-lie su-pé-rette Lais-sons nos proches et
 C'est vrai tout ça n'a au-cun sens Mais c'est pas grave a-
 nos tra-vaux Pre-nons nos-cal-çons et nos chaus-settes Et rem-plis-
 mu-sons nous Re-trou-vons vi-te notre in-sou-ciance Cri-ons, ri-
 sons nos sacs à dos Ou-bli-ons les crimes et ca-davres Re-
 ons, é-cla-tons nous C'est vrai tout ça n'a au-cun sens Mais



fer - mons ce tris - te ro - man Pour de la paix trou - ver le havre
c'est pas grave a - mu - sons nous Re - trou - vons vite notre in - sou - ciance



B 4
— Il faut par - tir dès main - te - nant! — — — — — C'est la fin d'ette
— Cri-ons, ri - ons, é - cla-tons nous —



his - toire — Par - tons en E - qua - teur — C'est c'que



veut l'père la mé - moire — Em-bar - quons dans la de - mi'heure — Sur les



traces des In - cas — Vite aux Ga - la - pa - gos — Nous tra - vers'rons



la Sier - ra — Nous y roul' - rons notre bosse — **Presto** 7